

Poste Italiane Spa,
n. 41 — 2020
Spedizione
in abbonamento
Postale- 70%
DCB Modena

PERCORSI IN CERAMICA

41. 2020 ÉDITION SPÉCIALE
SONDERAUSGABE

Revue de signes et d'images

Zeitschrift für Graphik
und Design



CASALGRANDE
PADANA
Pave your way

III EDIZIONE
BIENNALE
DI PISA

UN PROGETTO
CULTURALE
ASSOCIAZIONE LP
LABORATORIO
PERMANENTE
PER LA CITTÀ

TEMPODACQUA

L'ACQUA DIMENSIONE DEL TEMPO

DIRETTORE
ALFONSO FEMIA

4
L'architecture au temps de
« Tempodacqua »
Die Architektur in der Zeit des
Projekts „Tempodacqua“
Mauro Manfredini

6
Faire le point :
« Blue is lifeblood »
Bestandsaufnahme:
„Blue is Lifeblood“
Alfonso Femia

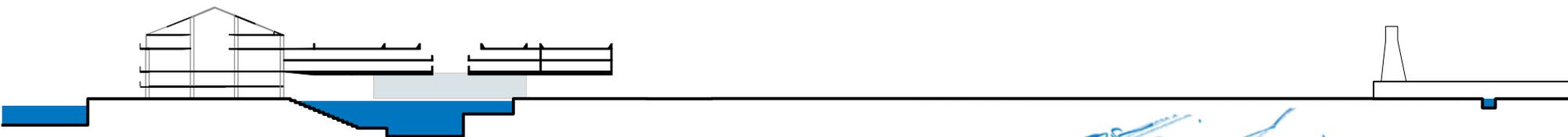
8
La Biennale d'Architecture
de Pise 2019
Die Biennale der Architektur
in Pisa 2019

24
Les journées de l'action
Die Tage des Handelns

30
L'architecture est-elle
en pleine mutation ?
Verändert sich die Architektur?
Alfonso Femia

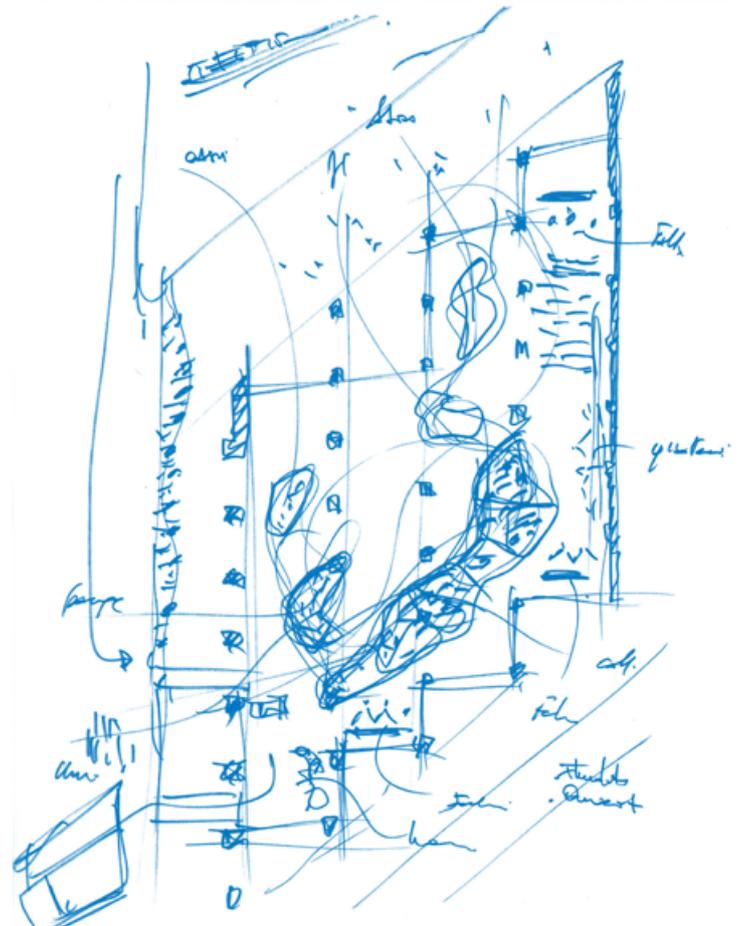
32
Projet et vision
Projekt und Vision

44
Que va-t-il se passer
maintenant avec Tempodacqua ?
Was geschieht jetzt
mit Tempodacqua?



En couverture - cover story
Arsenaux républicains de Pise
Tempodacqua
photo ©Cédric Dasesson
À droite, sur cette page,
dessin d'Alfonso Femia pour
l'aménagement de la Biennale de Pise.

Auf der Titelseite - Cover Story
Die Republikanischen Arsenale von Pisa
Tempodacqua
©Cédric Dasesson
Rechts auf dieser Seite: Zeichnung
von Alfonso Femia für die Ausstattung
der Biennale in Pisa



12
Les journées du projet
Die Tage der Planung

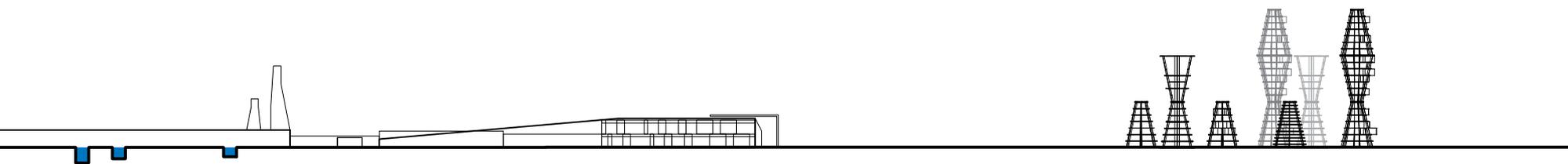
16
Les journées de la pensée
Die Tage des Nachdenkens

20
Les journées du regard
Die Tage der Betrachtung

35
Tempodacqua
selon Alfonso Femia
Tempodacqua
nach Alfonso Femia

38
Tempodacqua
et la génération Z
Tempodacqua und
die Generation Z

40
Sept choses à ne pas manquer
à la Biennale de Pise
Sieben wunderschöne Dinge
auf der Biennale in Pisa



directeur responsable
Verantwortlicher Direktor
Mauro Manfredini

directeur artistique
Art Direktor
Enrico Martino/
AF* Design

coordination éditoriale
Verlagskoordination
Nadia Giullari

rédaction des textes
Textredaktion
Roberta De Ciechi/
Ateliertempodacqua

photographie
Fotos
Stefano Anzini

impression
Druck
Bieffe SpA
Recanati Mc
grafcabiemme.it

Taxe perçue
Gebühr bezahlt
Casalgrande Padana
via Statale 467, n. 7342013
Casalgrande (Reggio Emilia)
Italie **Italien**
T +39 0522 9901
casalgrandepadana.it



En vertu du Décret législatif italien n° 196/2003, nous vous informons que notre société traite électroniquement et utilise vos données pour l'envoi d'informations commerciales et de matériel promotionnel. Vous avez la possibilité d'exercer les droits visés à l'art. 13 de ladite loi (parmi lesquels la suppression, la mise à jour, la rectification et l'intégration) vis-à-vis de notre société. Autorisation du tribunal de Reggio Emilia (Italie) n° 982 du 21 décembre 1998.

Gemäß der Gesetzesverordnung Nr. 196/2003 informieren wir Sie darüber, dass unser Unternehmen Ihre personenbezogenen Daten elektronisch verarbeitet und nutzt, um kommerzielle Informationen und Werbematerial zu senden. Sie können jedoch gegenüber unserer Gesellschaft ihre Rechte nach Art. 13 der oben genannten Verordnung jederzeit ausüben (unter anderem die Löschung, Aktualisierung, Berichtigung und Ergänzung der Daten). Genehmigung des Gerichts von Reggio Emilia Nr. 982 vom 21. Dezember 1998.

Le standard FSC® définit la traçabilité du papier issu de forêts à gestion durable en suivant de rigoureux critères écologiques, sociaux et économiques. Ce système de contrôle très sévère prévoit l'étiquetage du produit imprimé réalisé sur papier FSC®.

Der FSC®-Standard setzt die Parameter für die Rückverfolgbarkeit von Papier fest, das aus nach präzisen sozialen, wirtschaftlichen und umweltschonenden Angaben bewirtschafteten Wäldern stammt. Das rigorose Kontrollsystem sieht die Etikettierung von mit FSC®-Papier hergestellten Druckerzeugnissen vor.



L'ARCHITECTURE AU TEMPS DE « TEMPODACQUA »

Éditorial
Leitartikel

Mauro Manfredini



Ce numéro de Percorsi est consacré à l'expérience que Casalgrande Padana a partagé avec la Biennale d'Architecture de Pise, à la fin du mois de novembre dernier.

À l'aube d'une nouvelle décennie, riche en responsabilités et en échéances, le rôle de la manifestation organisée par Alfonso Femia a consisté à stimuler l'univers de l'architecture dans le choix d'outils adaptés à la conception, dans une époque marquée par la crise climatique, le « Tempodacqua ».

Nous n'avons pas souhaité faire le récit, ni même une synthèse des contenus (on peut trouver des informations en ligne et dans de nombreux articles publiés aussi bien dans les revues d'architecture, d'*Interni* à *Il Giornale dell'Architettura* ou encore *Elle Decor*, que dans la presse généraliste, de *Il Foglio* à *Il Sole24Ore*, en passant par *ClassTv*, *La Nazione*, etc.). Dans ce numéro, nous avons souhaité expliquer la différence de qualité et l'innovation d'un projet culturel qui a affronté un thème urgent, qui dérange.

On ne peut se contenter de donner des réponses toutes faites ou d'offrir des solutions de facilité pour répondre au thème de l'eau au temps de la crise climatique. On ne peut se contenter de réaliser des projets qui font la une des revues. Le thème n'est pas médiatique car il évoque aussi bien des désastres dus aux excès que des tragédies dues aux pénuries.

Mais ce thème doit être abordé.

Cela fait longtemps que Casalgrande Padana s'engage à réaliser des céramiques avec des matériaux naturels, dans un processus de production à « circuit fermé » qui lui permet de créer des produits à très faible impact environnemental, aussi bien en matière de fabrication que de durée de vie. C'est ainsi qu'elle a souhaité participer au projet « Tempodacqua » dans un but précis : faire un pas en avant dans la compréhension de l'architecture au temps du dérèglement climatique.

Nous avons choisi de retracer l'événement en passant en revue les journées comme on feuillette un livre animé : du souvenir empreint d'émotion des Arsenaux républicains, l'aménagement tout juste terminé, à l'inauguration très suivie, en passant par les sessions de débat et de réflexion et la participation des étudiants. Le projet de la Biennale d'Architecture de Pise a été conçu en 2015 par l'Association LP Laboratoire Permanent pour la Ville. Aujourd'hui à sa troisième édition, nous racontons dans ces pages les protagonistes internationaux, les expériences des « Pays d'eau », les réflexions des intellectuels et le nouveau rôle de l'architecture.

DIE ARCHITEKTUR IN DER ZEIT DES PROJEKTS „TEMPODACQUA“

Diese Ausgabe von Percorsi widmet sich den Erfahrungen, die Casalgrande Padana Ende November des vergangenen Jahres auf der Biennale der Architektur in Pisa teilen konnte.

Am Vorabend eines neuen Jahrzehnts voller Verantwortlichkeiten und Termine hatte die von Alfonso Femia kuratierte Veranstaltung die Aufgabe, die Welt der Architektur dazu zu bewegen, in Zeiten der Klimakrise geeignete Instrumente für die Gestaltung des Projekts „Tempodacqua“ auszuwählen.

Wir wollten hier nicht den Inhalt wiedergeben oder zusammenfassen (das Material steht im Internet und in den verschiedenen Artikeln zur Verfügung, die sowohl von den einschlägigen Architekturmagazinen, wie *Interni*, *Giornale dell'Architettura* und *Elle Decor*, als auch von der allgemeinen Presse, wie *Il Foglio*, *Il Sole24Ore*, *Class Tv*, *La Nazione* usw., veröffentlicht wurden). In dieser Ausgabe wollten wir hingegen die etwas andere und innovative Qualität eines Kulturprojekts erläutern, das sich mit einem unbequemen und dringlichen Thema befasst.

In Zeiten der Klimakrise ist das Thema Wasser nicht mit einfachen Antworten oder vorgefertigten Lösungen zu bewältigen und endet nicht mit einer scherzvollen Coverstory. Auch für die Medien ist es nicht besonders attraktiv, da es an Katastrophen infolge von Ausschweifungen und an durch Knappheit verursachte Tragödien erinnert. Aber es ist ein notwendiges Thema.

Da Casalgrande Padana sich seit langem der Herstellung von Keramik aus natürlichen Materialien in einem „geschlossenen Produktionskreislauf“ verschrieben hat, der die Fertigung von Produkten ermöglicht, die sowohl in Bezug auf die Herstellung als auch in Bezug auf die Lebensdauer äußerst geringe Auswirkungen auf die Umwelt haben, hat sich das Unternehmen dem Projekt „Tempodacqua“ mit dem präzisen Willen angeschlossen, beim Verständnis der Architektur in Zeiten des Klimawandels einen weiteren Schritt nach vorne zu machen.

Wir haben uns entschlossen, die Veranstaltung nachzuvollziehen und wie in einem Zeichentrickbuch durch die einzelnen Tage zu blättern: Von den aufregenden Erinnerungen an die Republikanischen Arsenale mit der noch lackfrischen Ausstattung über den Moment einer überfüllten und extrem stark besuchten Eröffnung und die Sitzungen mit Debatten und Reflexionen bis hin zur Beteiligung der Studenten. Das Projekt der Biennale der Architektur in Pisa wurde 2015 von dem Verein LP Laboratorio Permanente per la Città konzipiert und hat mittlerweile die 3. Auflage erreicht. Auf diesen Seiten berichten wir über die internationalen Protagonisten, die Erfahrungen der „Wasserländer“, die Überlegungen der Intellektuellen und die neue Rolle der Architektur.

FAIRE LE POINT : « BLUE IS LIFE BLOOD »

Éditorial analytique
Analytischer Leitartikel

Alfonso Femia

La Biennale d'Architecture de Pise consacrée à « Tempodacqua » a fermé ses portes il y a deux mois.

Nous sommes entrés dans une nouvelle décennie.

L'Union européenne a fait de grands progrès dans ses politiques de défense de l'environnement, y compris en augmentant les objectifs prévus, au départ, par la stratégie « Europe 2020 ». Comme l'a indiqué Openpolis, l'Italie (et de nombreux autres pays) n'a toutefois pas atteint, entre autres, l'objectif de l'Union européenne sur les émissions de gaz à effet de serre.

Aux Pays-Bas, l'association de défense de l'environnement Urgenda a poursuivi en justice l'État hollandais car il ne s'est pas suffisamment engagé pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Elle a gagné. La Cour Suprême s'est prononcée : Urgenda a raison et le Gouvernement doit maintenant agir pour limiter les dégâts avant la fin de l'année.

Après les Pays-Bas, c'est au tour de l'Italie. Elle a été accusée par un groupe d'organismes et d'associations de défense de l'environnement, à travers une procédure appelée « Giudizio Universale » (« Jugement dernier ») pour « inaction climatique ». Au-delà des dénouements et de la difficulté de reconnaître le sujet responsable, ce qui est intéressant et important est qu'il s'agit d'actions portées devant la justice. Ce n'est ni de la politique, ni un mouvement d'opinion : l'attention se déplace sur la violation des droits de l'homme.

En attendant, le Parlement italien a approuvé, à la fin de l'année dernière, le Décret Climat, la première loi exclusivement environnementale promulguée par l'Italie. Dans le Décret, on parle beaucoup de mobilité électrique, de forêt urbaine, de green corner, de déchets, d'urgence climatique, et même de Casques Verts pour le climat (une force sous l'égide de l'ONU pour défendre la nature), mais peu, très peu du thème de l'eau.

Toutefois, l'Unesco dénonce que l'eau passe avant, et de loin, le pétrole, au moins comme cause de guerres dans le monde : 263 conflits en moins de dix ans, de 2010 à 2018, selon le rapport « The United Nations world water development report 2019 ». Et, pour aggraver cette situation, dans les prochaines années, les guerres pour les ressources en eau auront comme protagonistes les puissances nucléaires de l'Inde et du Pakistan. Le rapport affirme qu'« avec l'augmentation de la population dans les zones pauvres du monde (la population africaine, aujourd'hui estimée à un milliard deux cents millions de personnes environ, est destinée à doubler d'ici à 2050) et l'intensification des conséquences du dérèglement climatique, dans l'avenir, de plus en plus de

BESTANDSAUFNAHME: „BLUE IS LIFE BLOOD“

conflits seront causés pour obtenir l'accès à l'eau ».

Il y a dix ans de cela, l'ONU avait établi que « L'eau est un droit humain universel ». Les points six et quatorze de l'Agenda 2030 de l'ONU confirment et exigent une action pour garantir le droit à l'eau.

Au niveau géographique, les scénarios comme les comportements sont différents : pénurie (qui affecte notamment le Sud) et excès, stratégie et projet (dans les pays d'Europe du Nord).

Tout cela est-il en lien avec l'architecture et la Biennale de Pise ? Oui, en grande partie. Pour la première fois, avec « Tempodacqua », le thème que j'ai choisi pour cette édition, l'Eau est devenue la protagoniste du projet. L'eau qui donne la vie et qui détruit. L'eau, sentinelle du dérèglement climatique. L'eau, outil et matière essentielle pour l'architecture, non seulement pour les ponts et les fontaines, non seulement pour les barrages et les canaux. L'eau, libre et non endiguée, l'eau pour le tourisme, l'eau pour les villes. L'eau pour l'industrie, l'eau pour l'énergie.

Parfois, l'homme semble condamné à un optimisme imprudent et opportuniste qui prend la place de la conscience et de la lucidité. Nos douches nous donnent de l'eau en abondance, nous arrosons les plantes et l'eau jaillit des fontaines de nos villes. Mais nous savons, et aucun doute n'est possible, que les ressources en eau ne sont pas infinies.

Toutefois, le thème le plus important est que l'eau redevienne la matière fondamentale de tout projet, à différentes échelles, pour des besoins divers, en réponse aux multiples problématiques. Cela est sous-entendu mais ne suffit pas. L'eau est la seule matière qui définit de façon tangible la crise climatique et aussi la seule qui peut se traduire de façon concrète en une action de projet. L'eau est un thème politique, culturel et stratégique. L'eau est un thème de responsabilité, de poésie et d'avenir. Elle appartient à toutes les cultures et à tous les pays. Elle oblige à se forger une opinion et à instaurer un dialogue entre les sciences, les États et les hommes. L'architecture peut et doit être l'outil de dialogue et de projet. Elle peut notamment être un élément de beauté pour affronter un thème que les Romains avaient su appréhender avec sagesse, science, discernement et esthétique.

Le fruit de « Tempodacqua » est « Blue is lifeblood », l'eau est la lymphe vitale et renferme tous ses aspects dans un projet visant à agir et à sensibiliser en toute diligence et en toute conscience.

Alfonso Femia se diplôme à Gênes, où il fonde le cabinet 5+1AA, aujourd'hui appelé Atelier(s)Femia. Son activité professionnelle se partage principalement entre l'Italie et la France, dans les cabinets de Gênes, Paris et Milan. Parmi les derniers projets, nous pouvons citer les Docks de Marseille pour JP Morgan, le nouveau siège de BNL/BNP Paribas à Rome, la Dallara Academy à Varano de' Melegari et The Corner à Milan pour Generali Italia. Il a récemment remporté le concours pour la première « Zecca d'Italia » (Hôtel de la Monnaie) à Rome, pour le développement du premier quartier urbain de l'aéroport de Toulouse et pour le projet Europacity à Paris-Gonesse. Il a développé des concepts inédits de débat continu, tels que l'Entre Deux, 500x100, Mediterranei Invisibili. Il a dirigé la troisième édition de la Biennale d'Architecture de Pise 2019.

Alfonso Femia schloss sein Studium in Genua ab und gründete dort das Architekturbüro 5+1AA, das heute Atelier(s) Femia heißt. Seine berufliche Tätigkeit konzentriert sich hauptsächlich auf Italien und Frankreich in den Architekturbüros von Genua, Paris und Mailand. Zu seinen jüngsten Projekten zählen die Docks von Marseille für JP Morgan und der neue Hauptsitz von BNL/BNP Paribas in Rom, die Dallara Academy in Varano de' Melegari und The Corner in Mailand für Generali Italia. Kürzlich gewann er die Ausschreibung für Prima Zecca d'Italia in Rom und die Entwicklung des ersten Stadtviertels für den Flughafen Toulouse sowie für das Europacity-Projekt in Paris-Gonesse. Er entwickelte neue Formate für die kontinuierliche Debatte, darunter Entre Deux, 500x100 und Mediterranei Invisibili. Er fungierte als Direktor der dritten Ausgabe der Biennale der Architektur in Pisa 2019.

Die dem Projekt „Tempodacqua“ gewidmete Biennale der Architektur in Pisa endete vor zwei Monaten.

Mittlerweile haben wir das neue Jahrzehnt dieses Jahrhunderts erreicht.

Die Europäische Union hat große Fortschritte in der Umweltpolitik erzielt, unter anderem durch die Stärkung der ursprünglich in dem Strategiepapier „Europa 2020“ vorgesehenen Ziele. Wie von Openpolis berichtet, hat Italien (wie viele andere Staaten) jedoch das EU-Ziel für Treibhausgasemissionen noch nicht erreicht.

In den Niederlanden hat der Umweltverband Urgenda gegen den niederländischen Staat Klage eingereicht, weil er sich nicht ausreichend für die Reduzierung der Emissionen klimawandelrelevanter Gase eingesetzt hat, und hat gewonnen: Der Oberste Gerichtshof gab Urgenda Recht und forderte die Regierung auf, bis Ende dieses Jahres Abhilfe zu schaffen.

Und nach Holland ist Italien an der Reihe, das von einer Gruppe von Umweltorganisationen und -verbänden im Rahmen eines Verfahrens namens Giudizio Universale (Jüngstes Gericht) wegen „Klimauntätigkeit“ verklagt wurde.

Abgesehen von den Ergebnissen und der Schwierigkeit, ein verantwortliches Thema zu erkennen, erscheint es am interessantesten und wichtigsten, dass es sich hierbei um rechtliche Initiativen handelt. Es ist keine Politik, keine Meinungsbewegung: Der Schwerpunkt verlagert sich auf die Verletzung der Menschenrechte.

In der Zwischenzeit hat unser Parlament Ende des vergangenen Jahres die Klimaverordnung verabschiedet, das erste umfassende Umweltgesetz Italiens. In der Verordnung wird viel über Elektromobilität, städtische Forstwirtschaft, grüne Ecken, Abfall, Klimanotfall und sogar über Grünhelme für das Klima (eine Einsatzgruppe unter der Schirmherrschaft der Vereinten Nationen zur Verteidigung der Natur) gesprochen, aber erstaunlich wenig über das Wasser.

Die UNESCO prangert jedoch an, dass Wasser zumindest in Bezug auf Kriegsursachen auf der Welt, das Öl um ein Vielfaches an Bedeutung übersteigt. 263 Konflikte in weniger als zehn Jahren, von 2010 bis 2018, gab es laut dem Weltwasserbericht „The United Nations World Water

Development Report 2019“. Was die Situation noch weiter verschärft, ist die Tatsache, dass in den nächsten Jahren in Kriegen um Wasserressourcen auch die Atomkräfte Pakistan und Indien als Protagonisten auftreten werden. In dem Bericht heißt es: „Mit der Zunahme der Bevölkerung in armen Regionen der Welt (die afrikanische Bevölkerung, die heute auf etwa 1,2 Milliarden Menschen geschätzt wird, wird sich bis 2050 verdoppeln) und der Verschärfung der Folgen des Klimawandels wird es in Zukunft immer mehr Konflikte geben, bei denen um den Zugang zu Wasser gekämpft wird“.

Erst vor zehn Jahren hatte die UNO „Wasser als universelles Menschenrecht“ festgelegt. Die Punkte sechs und vierzehn der UNO-Agenda 2030 bestätigen und fordern Maßnahmen, das Recht auf Wasser zu garantieren.

Die geografischen Verweise beschreiben verschiedene Szenarien und Verhaltensweisen: Mangel (insbesondere auf der südlichen Hemisphäre) und Überfluss, Strategie und Vorhaben (in den nordeuropäischen Ländern).

Hat das alles etwas mit Architektur und der Biennale in Pisa zu tun?

Zum großen Teil ja. Zum ersten Mal hat das Thema „Tempodacqua“, das ich für diese Ausgabe gewählt habe, Wasser zum Protagonisten der Projektplanung gemacht. Keimförderndes und zerstörerisches Wasser. Wasser als Anzeichen für den Klimawandel. Wasser als Instrument und Grundmaterial für die Architektur, nicht nur für Brücken und Brunnen, nicht nur für Dämme und Kanäle. Freies und nicht überdachtes Wasser, Wasser für Touristen, städtisches Wasser. Industrierwasser, Wasser für die Energieversorgung.

Manchmal scheint der Mensch zu einem nachlässigen und opportunistischen Optimismus verurteilt zu sein, der Bewusstsein und Klarheit verdrängt. Unsere Duschen liefern reichlich Wasser, wir gießen unsere Pflanzen und die Brunnen unserer Städte sprudeln. Dabei wissen wir mit Sicherheit, dass das Wasser knapp werden wird.



Design & Architecture
Lighthouse on a cliff
The lighthouse is a symbol of guidance and safety. It is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time. The lighthouse is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time.



Design & Architecture
Face with a checkered pattern
The face is a symbol of identity and personality. It is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time. The face is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time.

Design & Architecture
White object on water
The white object is a symbol of purity and simplicity. It is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time. The white object is a structure that has been built for centuries and has been a part of our lives for a long time.

LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE PISE 2019

DIE BIENNALE DER ARCHITEKTUR IN PISA 2019



En partant de la gauche, Silvia Lucchesini, Massimo del Seppia, Roberto Silvestri de l'Association LP Laboratorio Permanente per la Città, concepteurs de la Biennale d'Architecture de Pise. Au centre, le maire de Pise, Michele Conti. À droite, Alfonso Femia, cabinet AF517, directeur de la 11^e édition de la Biennale consacrée à « Tempodacqua » et Patrizia Bongiovanni, présidente.

Von links: Silvia Lucchesini, Massimo del Seppia und Roberto Silvestri vom Verein LP Laboratorio Permanente per la Città, Entwickler der Biennale der Architektur in Pisa. In der Mitte der Bürgermeister von Pisa, Michele Conti. Rechts: Alfonso Femia, Architekturbüro AF517, Kurator der 3. Ausgabe der dem Projekt „Tempodacqua“ gewidmeten Biennale, und die Präsidentin Patrizia Bongiovanni.

La Biennale d'Architecture de Pise – Arsenaux Républicains du 21 novembre au 1^{er} décembre – consacrée au thème « Tempodacqua » a été un succès : de très nombreux architectes et artistes ont répondu à l'appel à l'action lancé au mois de juillet, qui sollicitait des réflexions artistiques et conceptuelles. 133 projets ont été sélectionnés : nombre d'entre eux représentés aussi bien graphiquement qu'à travers des mock-up ; des interviews vidéo et des courts-métrages ont animé, dans une narration continue, les espaces de l'Arsenal. Soixante spécialistes en architecture, architecture paysagère, photographie, art, ont offert leur propre vision et proposé leur action pour « Tempodacqua ». Huit prix d'architecture ont été décernés et de nombreux messages de changement ont été lancés.

Le public, nombreux, a été fantastique et a activement participé à cette manifestation.

Au-delà des chiffres et bien loin des applaudissements, trois situations peuvent être exposées pour expliquer les nouveautés que la Biennale a eue le mérite d'apporter.

La première est que l'eau, depuis la nuit des temps, est biologiquement et historiquement une matière fondamentale pour la construction. Avec « Tempodacqua », elle a été identifiée comme un paramètre de référence, une sentinelle du dérèglement climatique et un élément de gestion du projet infrastructurel et urbain.

La deuxième est que la fragilité du territoire est une valeur à prendre en main et non pas un défaut géomorphologique à corriger. De plus, l'architecture doit remplacer tout paradigme conceptuel par le « respect ». C'est peut-être difficile à faire accepter, mais cela s'avère nécessaire et urgent pour définir la construction de l'avenir.

La troisième est que le sens de l'architecture doit coïncider avec le sens individuel et collectif de la vie des personnes et que l'eau est l'élément de médiation entre tous les autres éléments. Si cela semble à première vue banal et évident, cela n'a pas toujours été appliqué au cours des dernières décennies dans le domaine de la construction.

Trois personnes au moins nous en ont parlé lors de la Biennale.

L'ARCHITECTURE AU « TEMPODACQUA »

Alessandro Melis, directeur du groupe Sustainable Cities de l'Université de Portsmouth et organisateur du Pavillon italien à la prochaine Biennale de Venise 2020, a dit que s'il est vrai que les crises climatiques et les micro-glaciations se sont vérifiées au fil du temps, y compris récemment, aux XIV^e et XVIII^e siècles, il est également vrai que ces événements faisaient partie d'un cycle naturel. Aujourd'hui, le changement climatique lié aux facteurs artificiels nécessite un contrôle continu des conditions environnementales, ainsi que du mouvement de l'eau le long des côtes et à l'intérieur des continents. L'architecture est le moyen idéal pour créer des conditions solides face au dérèglement climatique. Climatologie, dynamique des fluides, biologie, agronomie : ces outils permettront d'aller au-delà du concept d'architecture faite de vides et de pleins, peu importe la forme que l'on souhaite lui donner.

L'ERREUR HISTORIQUE

La conscience de vivre dans une urgence environnementale et urbaine permanente rend les impératifs inappropriés, de même que l'élan improvisé pour tamponner le problème. C'est pourquoi Marteen Van der Voorde, directeur à Bruxelles du cabinet West8, fort de l'expérience hollandaise en matière de mer et de terre « volée » à l'eau, indique une seule voie à suivre pour rééquilibrer le déficit écologique : celle de reconnaître et d'accepter la fragilité des lieux en la transformant en une force conceptuelle.

HOME SUITS HOME

La fluidité du corps humain est à la fois individuelle, sociale et collective. L'état d'urgence qui se présente à nous à cause du dérèglement climatique nous pousse à imaginer des projets de coexistence, mais certainement pas d'emprise, qui se basent et s'articulent autour du corps humain. C'est ce qu'a expliqué Didier Fiuza Faustino, fondateur de Bureau des Mésarchitectures, penseur conceptuel éclairé, auteur, à la Biennale d'Architecture de Venise de l'an 2000, de l'œuvre provocatrice « Body in transit », un objet minimaliste pour la protection du corps des immigrés en mer. Si les océans sont en train de nous submerger, les nouvelles implantations et infrastructures doivent jouer un rôle protecteur tout en maintenant les rapports entre chaque unité. Des habitations minimalistes et mobiles, transitoires, qui porteraient également en leur sein leur propre évolution jusqu'à leur destruction et leur régénération en une autre modalité. Car il n'est plus temps d'occuper les espaces de façon inconsidérée, il faut aujourd'hui transformer ce qui existe en d'autres situations.

Personne ne peut nier que « Tempodacqua » est un thème qui soulève des problématiques. Mais il existe une grande différence d'approche entre ceux qui prennent une position alarmiste, pour lesquels il est urgent d'agir, et ceux qui stimulent et croient fortement en une possible architecture de transformation.

La leçon à retenir est qu'il faut éviter tout comportement conceptuel schizophrénique ou propagandiste qui risquerait de vider de son sens le temps du dérèglement climatique et le temps de l'eau.



METTRE À JOUR L'ÉCOSYSTÈME, IDENTIFIER LES NOUVEAUX ÉQUILIBRES BIOLOGIQUES, EN LAISSANT DE CÔTÉ UN ATTACHEMENT AVEUGLE À LA STRATÉGIE DE DÉFENSE ET D'URGENCE PAR LEQUEL S'EST TRADUIT, JUSQU'À AUJOURD'HUI, LE COMPORTEMENT CONCEPTUEL ADOPTÉ DANS LE MONDE ENTIER OU PRESQUE.

AKTUALISIERUNG DES ÖKOSYSTEMS UND IDENTIFIZIERUNG NEUER BIOLOGISCHER GLEICHGEWICHTE, OHNE DIE KURZSICHTIGE BINDUNG AN DIE DEFENSIV- UND NOTFALLSTRATEGIEN BEIZUBEHALTEN, DIE BIS HEUTE FAST AUF DER GANZEN WELT ALS PLANUNGSHALTUNG VERTRETEN WURDEN.



La fotografia è un'attività
che si svolge in un
contesto culturale
e sociale.

La fotografia è un'attività
che si svolge in un
contesto culturale
e sociale.

BIBLIOTECA
BIENNALE
DI PISA
IN PROGETTO
LA FOTOGRAFIA
DI ASSOCIAZIONE LP
L'ASSOCIAZIONE
PERMANENTE
PER LA CITTÀ
DIRETTORE
ALFONSO FEMIA
LA BIBLIOTECA
DEI QUINZANI
21.334.8819



Die dem Thema „Tempodacqua“ gewidmete Biennale der Architektur in Pisa – in den Republikanischen Arsenalen vom 21. November bis zum 1. Dezember – war ein großer Erfolg: Zahlreiche Architekten und Künstler reagierten auf den im Juli gestarteten Aufruf zum Handeln, der zu künstlerischen und gestalterischen Überlegungen anregen sollte. 133 Projekte wurden ausgewählt, von denen viele sowohl in grafischer Form als auch in Modellen vorgestellt wurden; Videointerviews und Kurzfilme belebten die Räume der Arsenalen in einer fortlaufenden Erzählung; 60 Fachleute der Architektur, Landschaftsgestaltung, Fotografie und Kunst brachten ihre eigenen Lesarten und Handlungsvorschläge für „Tempodacqua“ ein. Insgesamt wurden acht Architekturpreise vergeben und viele Zeichen des Wandels wurden ins Leben gerufen.

Das Publikum war fantastisch, zahlreich und engagiert.

Es gibt drei Situationen, die wir nicht nur mit Beifall, sondern auch mit Zahlen beschreiben können, um das Neue zu erklären, das diese Biennale hervorgebracht hat.

Zuerst einmal die Tatsache, dass Wasser seit jeher biologisch und historisch gesehen das Grundmaterial für das Bauen ist und durch „Tempodacqua“ als Referenzparameter, Wächter des Klimawandels und Steuerelement für infrastrukturelle und städtische Planungsprojekte identifiziert wurde.

Das zweite ist, dass die Fragilität der Region ein zu unterstützender Wert ist, kein zu korrigierender geomorphologischer Defekt, und dass die Architektur jedes Planungsparadigma durch den Wert des „Respekts“ ersetzen muss. Möglicherweise lässt sich das schwerer verkaufen, aber es ist erforderlich und dringend für die Definition des zukünftigen Bauens.

Der dritte Punkt ist die Tatsache, dass der Sinn für Architektur mit dem individuellen und kollektiven Sinn für das Leben der Menschen übereinstimmen muss und dass Wasser ein vermittelndes Element zwischen all den anderen Elementen darstellt. Auch wenn es offensichtlich

und bereits vielfach erwähnt anmutet, bedeutet dies nicht, dass es in den letzten Jahrzehnten des Bauens immer berücksichtigt wurde.

Mindestens drei Personen auf der Biennale haben uns darüber berichtet.

DIE ARCHITEKTUR BEI „TEMPODACQUA“

Alessandro Melis, Direktor des Clusters für Nachhaltige Städte der Universität von Portsmouth und Kurator des Italienischen Pavillons auf der kommenden Biennale von Venedig 2020, argumentierte, dass, wenn in der Tat Klimakrisen mit Mikrovergletscherung auch in jüngerer Zeit im 14. und 18. Jahrhundert aufgetreten seien, es ebenso der Wahrheit entspräche, dass diese Ereignisse Teil eines natürlichen Zyklus waren. Heutzutage erfordert die mit künstlichen Faktoren verbundene Klimaveränderung eine kontinuierliche Überwachung der Umweltbedingungen sowie der Wasserbewegungen entlang der Küsten und innerhalb der Kontinente. Die Architektur sei der ideale Weg, um Bedingungen zu schaffen, die dem Klimawandel standhalten können. Klimatologie, Flüssigkeitsdynamik, Biologie und Agronomie seien jene Werkzeuge, die das Konzept der Architektur aus leeren und vollen Räumen unabhängig von der ihr zugedachten Form überwinden können.

DER HISTORISCHE FEHLER

Das Bewusstsein, in einem ökologischen und urbanen Kontext fortwährender Notlagen zu leben, macht Notlösungen, also spontane Bemühungen, um das Problem zu lindern, unzureichend. Aus diesem Grund zeigt Marteen Van der Voorde, Direktor des Architekturbüros West8 in Brüssel, das in Holland viel Erfahrung mit dem Thema Meer und dem Meer „abgerungenen“ Land hat, den einzigen Weg auf, das ökologische Defizit durch das Anerkennen und Annehmen der Fragilität der Orte wieder auszugleichen und in eine gestalterische Kraft zu verwandeln.

HOME SUITS HOME

Die Fluidität des menschlichen Körpers ist individuell, sozial und kollektiv. Der Ausnahmezustand, den wir aufgrund des Klimawandels erleben, führt zu Projekten des Zusammenlebens und nicht der Alleinherrschaft, die um den menschlichen Körper herum beginnen und sich artikulieren. Dies erklärte Didier Fiuza Faustino, der Gründer des Bureau des Mésarchitectures, ein erleuchteter Design-Denker und Autor des provokatorischen Werks „Body in Transit“ auf der Biennale der Architektur in Venedig 2000, einem minimalistischen Objekt zum Schutz der über das Meer kommenden Immigranten. Wenn uns die Ozeane überfordern, müssen die neuen Siedlungen und Infrastrukturen eine Schutzaufgabe erfüllen, ohne die Beziehung zwischen den einzelnen Einheiten zu verlieren. Minimalistische und mobile, vorübergehende Wohneinheiten, die in sich auch die eigene Weiterentwicklung tragen, bis zur Zerstörung und Regeneration in anderer Form. Denn es ist nicht länger zeitgemäß, Räume rücksichtslos zu belegen, sondern man muss das, was bereits in anderen Situationen vorhanden ist, transformieren.

Niemand bestreitet, dass „Tempodacqua“ ein problematisches Thema darstellt, aber es gibt einen wesentlichen Unterschied in der Herangehensweise zwischen denjenigen, die sich in einer Not- und Alarmsituation befinden, und denen, die eine mögliche Transformationsarchitektur vorantreiben und fest daran glauben.

Man muss davor warnen, schizophrene oder propagandistische Planungsverhalten zuzulassen, die Gefahr laufen, die Zeit des Klimawandels und die Zeit des Wassers ihrer Bedeutung zu berauben.

À droite, une des affiches qui ont animé les rues de Pise au cours de la manifestation. L'image, qui identifie l'événement, est signée par le photographe Cédric Dasesson. Sur la page d'à côté, l'aménagement conçu par Alfonso Femia dans les Arsenalaux Républicains, la structure du XIV^e siècle qui a récemment retrouvé son aspect d'origine et qui, le soir du 21 novembre dernier, a accueilli plus de 500 personnes pour l'inauguration de l'exposition.

Rechts: Eines der Plakate, die während der Veranstaltung in den Straßen von Pisa aufgehängt wurden. Das für die Veranstaltung charakteristische Bild stammt von dem Fotografen Cédric Dasesson.

Auf der nebenstehenden Seite: Das von Alfonso Femia im Rahmen der Republikanischen Arsenalen konzipierte Gebäude aus dem 14. Jahrhundert wurde kürzlich in seinem ursprünglichen Zustand wiederhergestellt. Am Abend des 21. November des vergangenen Jahres nahmen mehr als 500 Personen an der Eröffnung der Ausstellung teil.



LES JOURNÉES DU PROJET DIE TAGE DER PLANUNG

Pour construire avec l'eau, il faut connaître son temps : lent ou rapide, le « Tempodacqua » domine le projet d'architecture.

Um mit Wasser zu bauen, muss man seine Zeit kennen: schnell oder langsam beherrscht das Projekt „Tempodacqua“ die architektonische Planung.

Deux des aspects les plus intéressants analysés au cours de la Biennale ont été ceux exposés par Maarten Van De Voorde, directeur à Bruxelles du cabinet hollandais West8, et par Javier Corvalán, architecte originaire du Paraguay, fondateur du Laboratorio de Arquitectura et auteur d'une des Chapelles du Vatican lors de la dernière édition de la Biennale d'Architecture de Venise.

Les Pays-Bas sont sans cesse confrontés à la mer. Leur puissance économique se fonde sur la mer et s'il est vrai que les expériences ne peuvent être transférées sans aucun sens critique car il s'agit de géographies différentes, l'attitude et la vision conceptuelle peuvent être empruntées pour un territoire aussi riche et complexe que l'Italie. Aux Pays-Bas, la nature et le paysage sont fragiles. Maintes fois, l'eau a repris ses droits en engloutissant les lieux, les paysages et les constructions. Van De Voorde a raconté la terrible inondation de 1953 qui transforma la pensée conceptuelle et la vision du territoire. S'il est trop risqué pour l'homme de conserver les lieux, alors, il faut les rendre à la nature et mettre le savoir et la technologie au service d'un écosystème actualisé comprenant la création et le soutien d'un nouvel équilibre biologique.

Il est surtout important de créer le temps pour l'eau, pour lui permettre de se gonfler et de se rediriger vers la mer. La stratégie conceptuelle d'adaptation permanente de l'utilisation est complètement différente de celle liée depuis des siècles à la permanence des constructions. C'est ainsi que le temps, l'autre concept qui a défini le thème de la Biennale, apparaît comme un facteur conceptuel qui se décline dans le passé et le futur. Les aspects climatiques sont cycliques et la lecture des effets dans le temps est fondamentale pour pouvoir définir la planification. Le caractère cyclique fait partie de la terminologie de projet comme une « invariance variable », c'est-à-dire une constante récurrente qui s'exprime à chaque fois de façon différente. La lenteur et la rapidité des comportements géomorphologiques indiquent justement la nécessité de trouver des hypothèses de projet perméables et transformables. La solution unique, si tant est qu'elle ait existé, n'existe plus. De même que la solution de tout protéger pour toujours.

Comme l'a dit Javier Corvalán, le Paraguay est un petit pays, plus géographique qu'historique : rien en commun ou

presque avec l'Italie et les pays méditerranéens. Une géographie surtout faite d'eau, qu'il s'agisse de pénurie ou d'excès. Le comportement conceptuel de favoriser et d'équilibrer, en renforçant la capacité prévisionnelle, peut être le nouveau paradigme de référence pour toute l'architecture au temps du dérèglement climatique. Corvalán a cité Gunnar Asplund (architecte suédois de la première moitié du siècle dernier) : « ne pas s'opposer à l'eau, s'adapter à la topographie ».

La mutation a également lieu dans la transformation du terme « construire ». Vincent Parreira affirme qu'« on ne construit plus une ville, un bâtiment, mais un paysage architectural empreint d'émotion dans lequel le sentiment de l'homme doit être au premier plan. Il est nécessaire de réattribuer une valeur politique à l'architecture. Cette action est devenue urgente justement à cause des effets du dérèglement climatique. Les espaces urbains et les édifices doivent stimuler et favoriser les comportements vertueux. L'Architecture devient l'âme et le moteur d'un processus de connexion et de communication entre les citoyens et le Gouvernement.

Le comportement vertueux est un élément conceptuel à toutes les échelles : de celle de l'infrastructure à celle de l'urbanisme et de la ville, en passant par celle du simple bâtiment, jusqu'à celle des objets. Le premier d'entre eux est le robinet : sa fonction est celle de régler l'eau, à laquelle s'ajoutent d'autres performances liées au respect d'utilisation, comme dans le cas de la ligne de mitigeurs conçue par Silvana Angeletti et Daniele Ruzzi, équipés d'embouchures au diamètre variable pour adapter le débit en fonction des besoins réels.

Et, comme l'a résumé Giovanni Multari, architecte napolitain du cabinet Corvino+Multari, l'architecture est tout à la fois : lecture, interprétation et conscience. Si l'un de ces éléments ne fait pas partie du processus d'ensemble, le projet est voué à l'échec.



Sur la page d'à côté, en bas, « Simulacrum » de Bodàr, le groupe composé de Francesco, Giuseppe, Marco Messina et Michelangelo Pugliese pour le paysage. « Simulacrum » est un modèle pensé pour créer un nouveau rapport entre la terre et l'eau, dans le temps du changement climatique. La première expérimentation de Simulacrum est conçue pour les îles Éoliennes. Sur cette page, dans le sens horaire, Javier Corvalàn, Laboratorio De Arquitectura, le regard de « Tempodacqua » sur la région sud-américaine ; Silvana Angeletti, designer italienne, cabinet Angeletti-Ruzza, attentive à la dimension domestique des thèmes de l'eau ; Laura Andreini, Archea Associati, Maarten Van de Voorde, directeur du siège de Bruxelles du cabinet hollandais West8.

Auf der nebenstehenden Seite unten: „Simulacrum“ von Bodàr, die Gruppe bestehend aus Francesco, Giuseppe, Marco Messina und Michelangelo Pugliese für die Landschaftsgestaltung. „Simulacrum“ ist ein Modell, um in Zeiten des Klimawandels eine neue Beziehung zwischen Land und Wasser herzustellen. Das erste Experiment von Simulacrum ist für die Äolischen Inseln bestimmt. Auf dieser Seite im Uhrzeigersinn: Javier Corvalàn, Laboratorio De Arquitectura, der Blick auf „Tempodacqua“ im südamerikanischen Raum; Silvana Angeletti, italienische Designerin, Architekturbüro Angeletti-Ruzza, die sich mit der heimischen Dimension von Wasserthemen auseinandersetzt; Laura Andreini, Archea Associati, Maarten Van de Voorde, Leiter der Brüsseler Niederlassung des holländischen Architekturbüros West8.



Über zwei der interessantesten auf der Biennale analysierten Aspekte wurde von Maarten Van de Voorde, dem Direktor des holländischen Architekturbüros West8 in Brüssel, und von Javier Corvalán, einem Architekten aus Paraguay, Gründer des Laboratorio de Arquitectura und Autor einer der Vatikanischen Kapellen auf der letzten Biennale der Architektur in Venedig, berichtet.

Holland ist täglich mit dem Meer konfrontiert, schöpft aus dem Meer seine wirtschaftliche Stärke, und auch wenn die Erfahrungen nicht unkritisch übertragen werden können, weil sich die geografischen Gegebenheiten unterscheiden, können dennoch die Haltung und Projektvision in einer Region übernommen werden, die ähnlich komplex ist, wie z.B. in Italien. Natur und Landschaft in Holland sind fragil, mehrmals holte sich das Wasser Landschaften und Gebäude zurück und verschlang ganze Ortschaften. Van de Voorde berichtete von der verheerenden Flutkatastrophe von 1953, die den Planungsgedanken und die Vision der Region entschieden veränderte. Wenn es für das menschliche Leben zu riskant ist, Ortschaften zu erhalten, müssen sie wieder der Natur zurückgegeben werden, indem man Weisheit und Technologie in den Dienst eines modernisierten Ökosystems stellt, das die Schaffung und Unterstützung eines neuen biologischen Gleichgewichts fördert.

Vor allem ist es wichtig, dem Wasser Zeit zu geben, damit es sich ausdehnen und dann wieder ins Meer zurückkehren kann. Die ständige Anpassung und Nutzung ist eine vollkommen andere Projektstrategie als jene, die im säkularen Gedanken mit der Beständigkeit von Bauwerken verbunden ist. Auf diese Weise wird die Zeit, das andere Konzept, das das Thema der Biennale bestimmt, als Gestaltungsfaktor in ihren vergangenen und zukünftigen Variationen umrissen: Die klimatischen Aspekte sind zyklisch und das Erkennen der Auswirkungen über die Zeit ist für die Planung von grundlegender Bedeutung. Zyklizität ist Teil der Projektterminologie als „variable Invarianz“, also als wiederkehrende Konstante, die sich von Zeit zu Zeit unterschiedlich ausdrückt. Die Langsamkeit und Schnelligkeit von geomorphologischen Verhaltensweisen deuten genau auf die Notwendigkeit hin, durchlässige, transformierbare Planungshypothesen zu finden. Es gibt keine einheitliche Lösung mehr – wenn es sie überhaupt jemals gegeben hat – und auch nicht die Möglichkeit, alles für immer zu schützen.

Wie Javier Corvalán sagte, Paraguay ist ein kleines Land, das mehr geografisch als historisch geprägt ist: Es hat wenig oder gar nichts mit Italien oder mit den Ländern des Mittelmeerraums gemein. Eine Geographie, die hauptsächlich durch Wasser bestimmt wird, das mangelt oder überschwemmt. Der gestalterische Ansatz, zu unterstützen und auszugleichen, indem man die Vorhersagekapazität verbessert, kann ein neues Referenzparadigma für alle Architekturprojekte in den Zeiten des Klimawandels werden. Corvalán zitierte Gunnar Asplund (einen schwedischen Architekten der ersten Hälfte des letzten Jahrhunderts), der sagte: „kämpft nicht gegen das Wasser, sondern passt euch seiner Topographie an“.

Die Mutation erfolgt auch in der Transformation des Begriffs „bauen“: Wie Vincent Parreira sagt, wird nicht mehr eine Stadt oder ein Gebäude gebaut, sondern eine architektonische Landschaft, in der Emotionen und die Gefühle der Menschen im Vordergrund stehen müssen. Die Neuordnung des politischen Werts der Architektur ist ein Bedürfnis, das gerade wegen der Auswirkungen des Klimawandels zur Dringlichkeit wird. Die städtischen Räume und Gebäude müssen zu tugendhaftem Verhalten inspirieren und es begünstigen. Die Architektur wird zur Seele und zum Motor eines Verbindungs- und Kommunikationsprozesses zwischen Bürgern und Regierung.

Tugendhaftes Verhalten ist ein Gestaltungselement in jeder Größenordnung, von Infrastruktur über den städtischen und urbanen Bau und vom einzelnen Gebäude bis hin zu den einzelnen Gegenständen: Der Wasserhahn ist in erster Linie funktional für die Regulierung des Wassers bestimmt, das in Bezug auf seine Nutzung legale Kompetenzen erlangt, wie im Fall der von Silvana Angeletti und Daniele Ruzzi entworfenen Mischerreihe mit variablen Durchmesser zur Bemessung des Durchflusses nach tatsächlichem Bedarf.

Und, wie Giovanni Multari, ein neapolitanischer Architekt des Architekturbüros Corvino+Multari, zusammenfasst, setzt sich Architektur sowohl aus Lesen als auch aus Interpretation und Bewusstsein zusammen: Wenn eines dieser Elemente im Gesamtprozess fehlt, wird das Projekt scheitern.

Sur cette page, un photogramme extrait du court-métrage Tempodacqua conçu par Alfonso Femia/InsidethewhaleAF517 & Diorama.

Le film raconte un scénario possible : Pise submergée par la mer et son symbole, la Tour du XIV^e siècle, dont seul le haut émerge, tel un signe de résignation silencieux et consternant. Sur la page d'à côté, Vincent Parreira, qui a mis l'accent sur la valeur politique et éducative du projet d'architecture, a reçu le Prix international de la Biennale de Pise, en compagnie de Carla Juaçaba (Brésil), Junya Ishigami (Japon), Valerio Barberis (Italie), Anna Heringer (Allemagne), Javier Corvalán (Paraguay) et Vector Architects (Chine).

À droite, Gabriele Pardi et Laura Fiaschi de Gum Design.

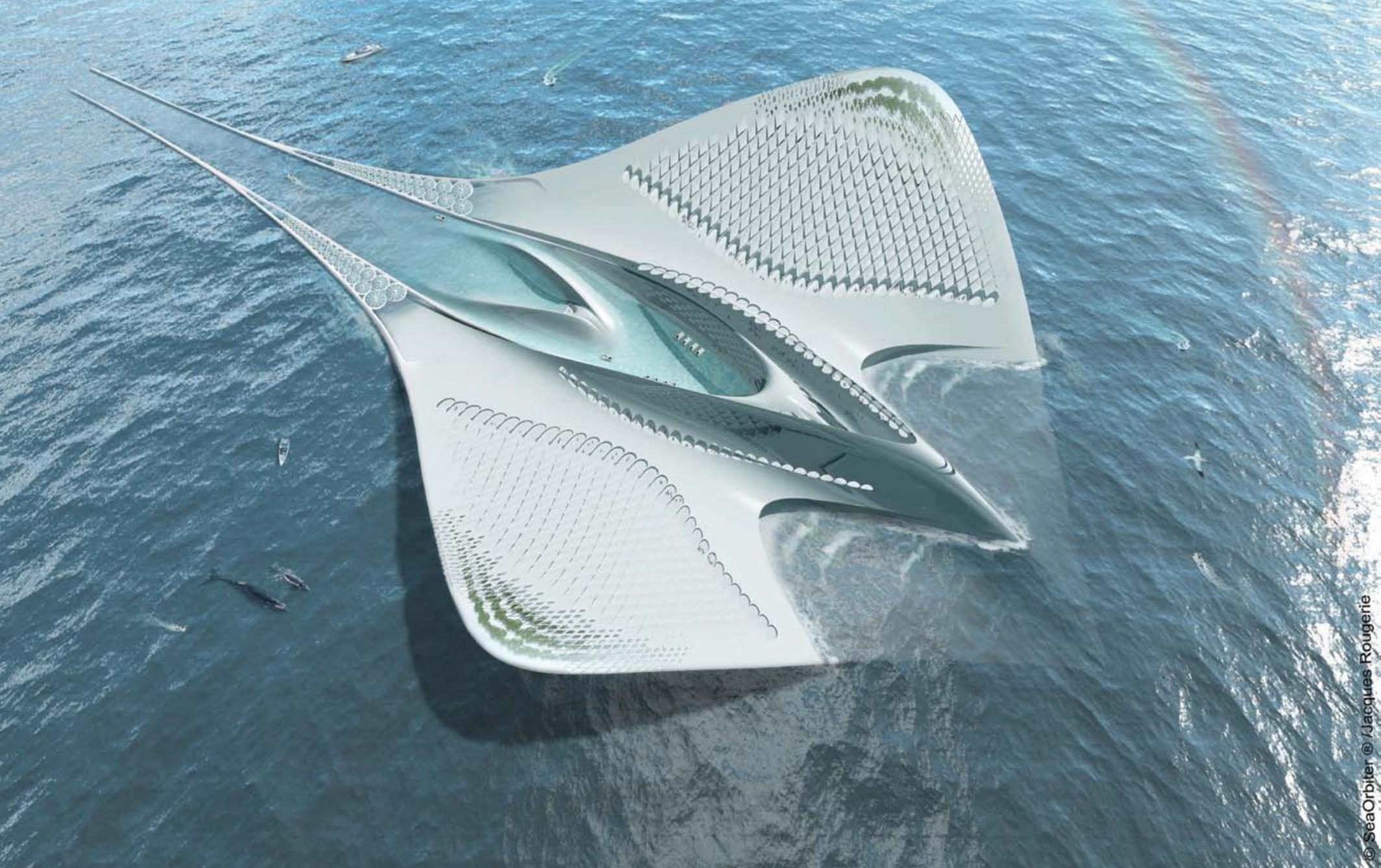
Auf dieser Seite: Ein Bild aus dem Kurzfilm Tempodacqua von Alfonso Femia/InsidethewhaleAF517 & Diorama. Der Film beschreibt ein mögliches Szenario, in dem Pisa vom Meer überschwemmt wird und der berühmte Turm aus dem 14. Jahrhundert, der das Wahrzeichen der Stadt verkörpert, am Ende wie ein stummes erfolgloses Mahnmal der Resignation aus dem Wasser ragt.

Auf der nebenstehenden Seite: Vincent Parreira, der den politischen und pädagogischen Wert des Architekturprojekts hervorhob, wurde zusammen mit Carla Juaçaba (Brasilien), Junya Ishigami (Japan), Valerio Barberis (Italien), Anna Heringer (Deutschland), Javier Corvalán (Paraguay) und Vector Architects (China) mit dem internationalen Preis der Biennale von Pisa ausgezeichnet.

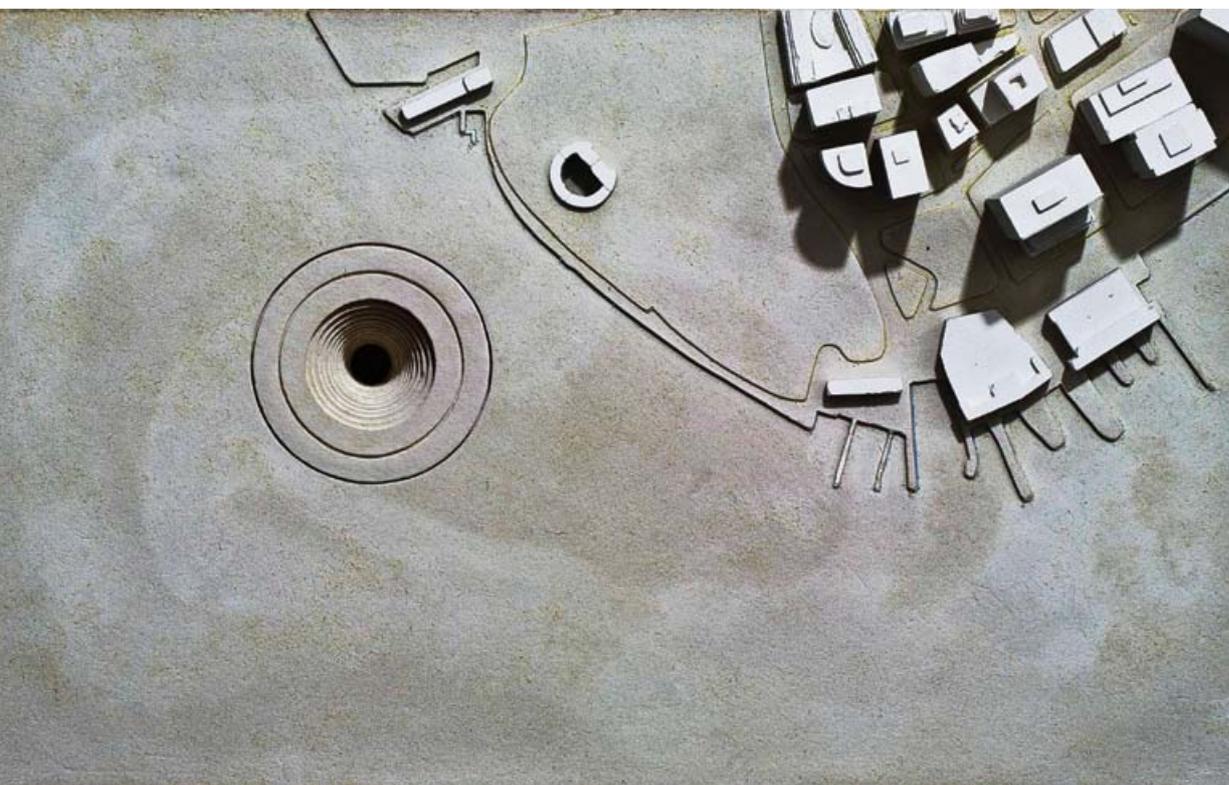
Rechts: Gabriele Pardi und Laura Fiaschi von Gum Design.







© SeaOrbiter @ Jacques Rougerie



En haut, Cité des Mériens, une ville sur la mer, complètement autonome, imaginée par Jacques Rougerie, architecte et océanographe français, hôte à la Biennale de Pise.

À gauche, « InvisibHole », projet présenté par Renato Rizzi pour la Biennale de Pise. Il s'agit d'une île en forme de cercle immergée dans les eaux du fleuve Hudson, construite autour d'une cavité dans laquelle la lumière plonge pour éclairer les espaces de la « cathédrale invisible ».

Oben: Cité des Mériens, eine Stadt auf dem Meer, völlig autonom, vorgestellt von Jacques Rougerie, einem französischen Architekten und Ozeanographen, der auf der Biennale in Pisa zu Gast war. Links: Das „InvisibHole“, ein Projekt von Renato Rizzi für die Biennale in Pisa. Hierbei handelt es sich um eine kreisförmige Insel in den Fluten des Hudson River, gebaut um einen Hohlraum, in den das Licht einfallen kann, um die Räume der „unsichtbaren Kathedrale“ zu erleuchten.

LES JOURNÉES DE LA PENSÉE

DIE TAGE DES NACHDENKENS

Les choix à court terme, les décisions des architectes à l'égard des territoires et des villes peuvent accélérer les temps d'évolution de la planète ou inverser le processus en cours. S'il est urgent d'agir, il est encore plus important de s'arrêter pour réfléchir.

L'eau est le témoin d'alerte du dérèglement climatique. La montée des océans et la désertification sont déjà des processus en cours. Si, en ce qui concerne les aspects en lien avec la technologie et les installations industrielles, le thème conceptuel de l'eau fait partie de l'ingénierie, l'architecture seule, avec son bagage historique et culturel, peut mettre au point de bonnes stratégies territoriales et urbaines.

Les thèmes de la protection, de la défense et de la perméabilité, de la variabilité de la frontière territoriale naturelle et artificielle sont propres à l'architecture. De plus, l'incitation aux processus de migration et d'urbanisation, qui dérive du dérèglement climatique, rend la préparation des zones urbaines nécessaire afin qu'elles puissent accueillir et intégrer la masse de personnes en transit.

L'architecture doit se concentrer sur la métamorphose conceptuelle à mettre en œuvre au bon moment pour éviter de rendre la transformation vaine et inefficace. Comme l'a dit Ico Migliore (M+S Architetcs), si nous ne sommes pas capables de déterminer le temps pour l'architecture, nos programmes ne fonctionnent pas, tout simplement car chacun de nos projets doit être habité et, donc, adapté aux conditions du temps en question. Les architectures doivent être en mesure de changer, de s'affranchir de l'aspect formel pour se concentrer sur celui du processus. Elles doivent être capables de communiquer et de stimuler des comportements vertueux. Dans le cas contraire, elles seront tout simplement non durables. Le concept de durabilité ne fait plus partie du domaine technologique : il prend une dimension informative expérientielle.

Nous devons inventer de nouveaux modes d'habitation et de coexistence car les transformations en cours dans les territoires fragilisent puis anéantissent l'appartenance aux lieux ainsi que notre propre identité. Didier Faustino lui aussi, tout comme Ico Migliore, parle de transformation et de mutation, notamment en ce qui concerne la fragilité des frontières géomorphologiques.

Quel message faut-il retenir ? Qu'il faut concevoir des séquences d'habitation et de vie, construire des scénarios que nous viendrons habiter. Chaque chose se métamorphose, se transforme, le temps devient relatif.

Actuellement, l'urbanisme joue un rôle de contrôle tandis qu'en réalité, il devrait être une façon d'appréhender les choses, de participer au processus de la métamorphose, en considérant le thème de la perception comme essentiel.

L'édifice nomade et sans fonctions spécifiques, tel que l'Imagine Faustino, est le paradigme conceptuel de la mutation et de la capacité à s'adapter aux variations climatiques extrêmes.

L'art, le dessin et l'anticipation peuvent contribuer grandement à l'architecture de la métamorphose.

À travers le dessin, on crée un Atlas de l'Imagination à respecter pour développer les projets réels. Le dessin est une véritable architecture dans l'esprit de Luca Galofaro, organisateur de la Biennale d'Orléans, intervenu à « Tempodacqua ». L'architecture doit se trouver dans une dimension analogique et pouvoir développer ainsi que nourrir l'imagination.

Mais il y a une autre façon de concevoir la cohabitation avec l'eau : il s'agit de l'imaginaire auquel Jacques Rougerie, architecte et océanographe français, donne une dimension réelle sous la forme d'habitat, des architectures sous la mer. Rougerie conseille de sortir du stéréotype de la mer qui déborde, renverse et détruit, et de la considérer en revanche comme un lieu de recherche et de développement. Ses projets se fondent sur des études scientifiques rigoureuses, sans imaginer de scénarios fantastiques.

La pensée latérale, la vision non conventionnelle recommandée par Rougerie est une capacité fondamentale, qui l'est encore davantage au « Tempodacqua ».

**LA MÉTAMORPHOSE DEVIENT LA RÈGLE CONCEPTUELLE AU « TEMPODACQUA ».
LA PENSÉE CONCEPTUELLE DOIT S'AFFRANCHIR DU MODÈLE ÉTERNELLEMENT
STATIQUE DE L'ARCHITECTURE**

**DIE METAMORPHOSE WIRD BEI „TEMPODACQUA“ ZUR GESTALTUNGSREGEL.
DER PLANUNGSGEDANKE MUSS SICH VOM SÄKULAR STATISCHEN
ARCHITEKTURMODELL LOSSAGEN**



À côté, Enrico Casini, architecte florentin, imagine des scénarios qui se transforment en la représentation picturale des lieux, comme dans cette œuvre pour la Biennale « Rinascimento » ; plus bas, Nomadic Bridge d'Enrico D. Bona, EDB Studio, est un pont imaginé dans un lieu indéfini, un point fixe du territoire et de la ville, un pont temporaire, flexible et mobile. À gauche, Misfit Tower de Didier Fiuza Faustino, Mesarchitectures. Il s'agit d'une tour de signalisation qui se trouve à l'entrée d'un parc à Anyang, en Corée du Sud et qui, grâce à son concept et aux matériaux utilisés, traduit la fragilité et l'instabilité du contexte et de la situation. Sur la page d'à côté, Didier Fiuza Faustino, Mesarchitectures et Ico Migliore, Migliore+Servetto Architects.

Nebenstehend: Enrico Casini, ein Architekt aus Florenz, stellt sich Szenarien vor, die sich in der bildlichen Darstellung von Orten verändert haben, wie in diesem Werk für die Biennale „Renaissance“. Unten: Die Nomadic Bridge von Enrico D. Bona, EDB Studio, ist eine imaginäre Brücke an einem unbestimmten Ort, ein Fixpunkt der Region und der Stadt, eine temporäre, flexible und mobile Brücke. Links: Der Misfit Tower von Didier Fiuza Faustino, Mesarchitectures. Dieser Signalturm bildet den Eingang eines Parks in Anyang, Südkorea, und vermittelt mit seinem Konzept und den verwendeten Materialien die Fragilität und Instabilität des Kontextes und der Situationen. Auf der nebenstehenden Seite: Didier Fiuza Faustino, Mesarchitectures und Ico Migliore, Migliore+Servetto Architects.



ph © Hong Lee



Kurzfristige Entscheidungen von Architekten in Bezug auf Regionen und Städte können die Entwicklung des Planeten beschleunigen oder den laufenden Prozess umkehren. Wenn ein dringlicher Handlungsbedarf besteht, ist es umso wichtiger, gründlich nachzudenken

Das Wasser ist ein Indikator für den Klimawandel. Steigende Ozeane und Wüstenbildung sind Prozesse, die bereits im Gange sind. Während aus technologischer und anlagentechnischer Sicht das Thema des Wasserprojekts dem Ingenieurwesen zuzurechnen ist, kann nur die Architektur mit ihrem Reichtum an historischer und kultureller Erfahrung gute regionale und städtebauliche Strategien entwickeln.

Schutz, Verteidigung und Durchlässigkeit sowie die Variabilität der natürlichen und künstlichen territorialen Grenzen sind typische Themen der Architektur. Dazu kommt die Tatsache, dass es der durch den Klimawandel ausgelöste Drang zu Migrations- und Verstärkerprozessen erforderlich macht, städtische Bereiche darauf vorzubereiten, die sich im Transit befindlichen Menschen aufzunehmen und zu integrieren.

Im Fokus der Architektur liegt die Metamorphose, planungstechnisch den richtigen Moment abzuspannen, um die Transformation nicht in Frustration enden zu lassen und unwirksam zu machen. Wie Ico Migliore (M+S Architects) sagte, funktionieren unsere Programme nicht, wenn wir nicht wissen, wie wir die richtige Zeit für die Architektur erkennen können, einfach weil all unsere Projekte bewohnt und daher an die Bedingungen dieser spezifischen Zeit angepasst werden müssen. Architekturen müssen in der Lage sein, sich zu ändern, sich vom formalen Aspekt zu lösen und auf den Aspekt des Prozesses zu konzentrieren. Sie müssen in der Lage sein, tugendhaftes Verhalten zu kommunizieren und anzuregen, sonst sind sie nicht nachhaltig. Das Konzept der Nachhaltigkeit wechselt vom technologischen Bereich zur Dimension der experimentellen Information.

Wir müssen neue Arten des Lebens und des Zusammenlebens entwickeln, damit die in den Regionen stattfindenden Veränderungen so weit abgeschwächt werden, dass sie die Zugehörigkeit zu Orten und zu unserer Identität selbst aufheben. Auch Didier Faustino spricht wie Ico Migliore von Transformation und Veränderung, vor allem wegen der Fragilität geomorphologischer Grenzen.

Was lernen wir also daraus? Das Entwerfen von Wohn- und Lebenssequenzen, das Erstellen von Szenarien, in denen wir dann leben werden. Alles verwandelt und verändert sich, die Zeit wird relativ.

In diesem Moment spielt die Stadtplanung eine kontrollierende Rolle, während sie eigentlich eine Vision sein sollte, die am Prozess der Metamorphose beteiligt ist und das Thema der Wahrnehmung in den Vordergrund stellt.

Das nomadische Gebäude ohne spezifische Funktionen, wie Faustino es sich vorstellt, ist das Planungsparadigma der Mutation und der Fähigkeit, sich an extreme klimatische Veränderungen anzupassen.

Die Kunst, das Design und die Vorwegnahme können grundlegende Beiträge zur Architektur der Metamorphose leisten.

Durch das Design entsteht ein Atlas der Imagination, aus dem man schöpfen und reale Projekte entwickeln kann. Design ist wahre Architektur in den Augen von Luca Galofaro, dem Kurator der Biennale von Orleans, in seinem Beitrag zum Projekt „Tempodacqua“: Eine Architektur, die sich in einer analogen Dimension der Zeit bewegt und die Vorstellungskraft verstärken und nähren kann.

Es gibt aber auch eine andere Art, über das Zusammenleben mit Wasser nachzudenken: Jacques Rougerie, ein französischer Architekt und Meeresforscher, bereitet dieser Vorstellung eine echte Dimension in Form von Lebensräumen und Architekturen unter der Meeresoberfläche. Rougerie schlägt vor, das Stereotyp des Meeres, das überflutet, überwältigt und zerstört, hinter sich zu lassen und es stattdessen als Ort der Forschung und Entwicklung zu betrachten. Seine Projekte sind rigoros in wissenschaftlichen Untersuchungen verankert, ohne fantastische Szenarien vorwegzunehmen.

Querdenken und unkonventionelle Visionen in der Form, wie Rougerie sie empfiehlt, sind eine grundlegende Fähigkeit, insbesondere für das Projekt „Tempodacqua“.



Marco Introini, qui a dirigé l'exposition Città d'acqua (Villes d'eaux), dans le cadre de la Biennale « Tempodacqua » et quatre de ses clichés.

Sur la photo du bas, Tina Dassault en compagnie d'Alfonso Femia.

Tina Dassault a imaginé Archisable, des architectures changeantes sur le sable qui renferment leur propre fin.

Sur la page d'à côté : les photographes Mario Ferrara et Cédric Dasesson :

Danilo Trogu, maître de la céramique, Gianluigi Pescorderung, cabinet Tapiro, qui a dessiné le logo de « Tempodacqua ».

Marco Introini, der die Ausstellung „Wasserstädte“ im Rahmen der Biennale „Tempodacqua“ kuratierte, und vier seiner Aufnahmen.

Auf dem Foto unten: Tina Dassault mit Alfonso Femia. Tina Dassault hat Archisable entworfen, veränderliche Architekturen auf Sand, die ihre eigenen Schlussfolgerungen enthalten.

Auf der nebenstehenden Seite: Die Fotografen Mario Ferrara und Cédric Dasesson; Danilo Trogu, Keramikmeister, und Gianluigi Pescorderung, Architekturbüro Tapiro, der das Logo für „Tempodacqua“ entworfen hat.



LES JOURNÉES DU REGARD DIE TAGE DER BETRACHTUNG



Regards artistiques à « Tempodacqua » Quel est le rôle de l'art quand il se reflète sur le dérèglement climatique ?

Comment l'art fonctionne-t-il ? Avec l'émotion.

Aussi bien avec celle suscitée par la qualité de l'objet artistique, qu'avec celle générée à travers la sensibilité de qui s'approche des œuvres. Pour élaborer et transmettre ensuite les émotions sous forme d'engagement et d'action.

Les émotions de « Tempodacqua » font partie de l'architecture, de la rigueur de la science et de la technologie nécessaire à sa transformation. Une contamination qui engendre la pensée conceptuelle : c'est ainsi que prennent vie les dessins sur le sable de Tina Dassault, des visions instantanées, immédiatement soumises à l'action de l'eau ; les représentations évocatrices de Leandro Erich, la grâce de l'enfance qui apprivoise la surface de l'eau dans ses premiers gestes ; la dignité des photographies de Marco Introini qui a fixé les Villes d'eaux et les Républiques maritimes, empreintes de souvenirs, dans des images qui révèlent le souci de l'avenir.

Faut-il connaître l'art pour le comprendre ? Fabrizio Plessi, artiste multimédia, précurseur de la contamination positive avec la technologie numérique et interprète magistral des émotions d'eau, parle de l'art comme d'un espace où entraîner son esprit : l'art provoque la curiosité, la réflexion et le désir de connaître. En interprétant l'eau, la capacité de perception s'illumine et permet d'éviter de vivre de clichés. L'eau transforme. Sa représentation ne peut donc

être statique ; elle doit changer en permanence afin de générer des émotions, des visions et des regards différents.

L'eau coule et son image se révèle dans les céramiques de Danilo Trogu et dans les tourbillons du logo de « Tempodacqua ». Conçu par Gianluigi Pescolderlung, il s'inspire de la décoration du fronton de la cathédrale de Pise.

L'eau délimite et relie la mer et l'atmosphère ainsi que la mer et la terre ; sur les photographies de Cédric Dasesson, auteur de l'image qui a caractérisé la Biennale, la main michélangélesque aspire à franchir la frontière, tandis que Mario Ferrara saisit la transformation de l'eau dans le temps. Jacquelin Salmon raconte le paysage après le passage de l'eau, Lisa Ricciotti l'eau comme paysage grâce auquel l'architecture prend son sens, Paolo Rlolzi l'eau comme imaginaire dans des contextes apparemment contradictoires. Les différentes sensibilités montrent l'eau dans tous ses états : retenue, libérée, objet de crainte, qui dissimule, anéantit et régénère.

Des regards différents sur l'eau.

LA BIENNALE « TEMPODACQUA » A SOUHAITÉ DÉFINIR DE NOUVELLES COORDONNÉES MENTALES POUR LA PENSÉE CONCEPTUELLE, À TRAVERS L'ART ET LA PHOTOGRAPHIE, AFIN DE POSER UN NOUVEAU REGARD SUR LE MONDE

DIE BIENNALE „TEMPODACQUA“ WOLLTE DURCH KUNST UND FOTOGRAFIE, DIE UNERWARTETE AUSBLICKE SUGGERIEREN, NEUE MENTALE KOORDINATEN FÜR DEN GESTALTUNGSGEDANKEN DEFINIEREN





Künstlerische Betrachtungen des Projekts „Tempodacqua“. Was ist die Rolle der Kunst beim Nachdenken über den Klimawandel?

Wie funktioniert Kunst? Mit Emotionen.

Sowohl jenen, die die Qualität des künstlerischen Objekts wecken, als auch jenen, die durch die Sensibilität derer entstehen, die sich den Werken nähern. Dann werden die Emotionen verarbeitet und in Engagement und Handeln umgesetzt.

Die Emotionen von „Tempodacqua“ sind mit Architektur verbunden, mit der Genauigkeit der Wissenschaft und Technologie, die für ihre Transformation erforderlich sind. Eine Kontamination, die zum Projektgedanken anregt: So die Zeichnungen im Sand von Tina Dessault, kurzfristige Visionen, die unmittelbar der Wirkung des Wassers ausgesetzt sind; die suggestiven Darstellungen von Leandro Erich, die Anmut der Kindheit, die die Wasseroberfläche beim ersten Anzeichen von Bewegung bündigt; die Gelassenheit der Fotografien von Marco Introini, der die Wasserstädte, die marinen Republiken voller Erinnerungen, in Bildern festgehalten hat, die die Angst vor der eigenen Zukunft offenbaren.

Muss man Kunst kennen, um sie zu verstehen? Fabrizio Plessi, ein Multimediakünstler und Wegbereiter der positiven Kontamination mit digitaler Technologie sowie meisterhafter Interpret von Wasseremotionen, spricht von Kunst als eine Art Denkanstalt, die Neugier, Nachdenken und Wissensdurst hervorbringt. Bei der Interpretation von Wasser wird die Wahrnehmungsfähigkeit beleuchtet, die erforderlich ist, um das Leben an gemeinschaftlichen Orten zu vermeiden. Wasser verändert sich und seine Repräsentation kann

niemals statisch sein, sondern muss sich immer verändern und unterschiedliche Betrachtungen, Visionen und Emotionen erzeugen.

Wasser fließt und offenbart sich in den Keramiken von Danilo Trogu und in den Strudeln des von Gianluigi Pescoderung entworfenen Logos für „Tempodacqua“, das von dem Dekor des Giebels der Kathedrale von Pisa inspiriert wurde.

Wasser ist sowohl Grenze als auch Verbindung zwischen Meer und Atmosphäre, zwischen Meer und Land, in den Fotografien von Cédric Dasesson, dem Autor des Bildes, das die Biennale auszeichnete, jene Hand im Stil von Michelangelo, die die Grenze überwinden möchte, während Mario Ferrara die Transformation des Wassers im Laufe der Zeit festhält. Jacquelin Salmon beschreibt die Landschaft nach dem Vorüberströmen des Wassers, Lisa Ricciotti das Wasser als Landschaft, mit der Architektur Sinn macht, Paolo Riolzi das Wasser als etwas Imaginäres in scheinbar widersprüchlichen Zusammenhängen. Die unterschiedlichen Empfindlichkeiten zeigen das enthaltene, freigesetzte, gefürchtete Wasser, das sich versteckt, auslöscht und regeneriert.

Unterschiedliche Betrachtungsweisen des Wassers.



À gauche, Fabrizio Plessi au cours de la conférence à la Biennale. Visant à développer sa propre recherche artistique autour du thème de l'eau, le *Maestro* s'est exprimé au fil du temps dans des œuvres installatives, cinématographiques et performatives, proposées à Pise à travers la projection d'un « livre continu ». À droite, des clichés de Stefano Anzini en Inde et en Afrique. Le rapport entre l'eau et les hommes observé avec un étonnement tranquille.

Links: Fabrizio Plessi bei seinem Vortrag auf der Biennale. Der Meister, der sich der Entwicklung seiner künstlerischen Forschung rund um das Thema Wasser verschrieben hat, hat sich im Laufe der Jahre in Installationen, Film- und Performance-Werken ausgedrückt, die in Pisa bei einer Projektion in Form eines „fortlaufenden Buches“ präsentiert wurden. Rechts: Aufnahmen von Stefano Anzini in Indien und Afrika. Die Beziehung zwischen Wasser und Menschen, beobachtet mit stiller Bewunderung.

LES JOURNÉES DE L'ACTION

DIE TAGE DES HANDELNS

Le dérèglement climatique influe profondément sur le cycle de l'eau et sur la disponibilité des ressources en eau. L'inversion du processus de consommation et d'abus d'eau n'est pas un thème d'honnêteté sociale et culturelle ou d'opportunité économique. Il est nécessaire pour pouvoir survivre.

Que se passe-t-il dans ce « tempodacqua » ? Quelles sont les conséquences du dérèglement climatique ?

Les variations des précipitations provoqueront une détérioration de la qualité du sol, qui aura de graves répercussions sur l'agriculture et réduira la nourriture à disposition, notamment dans les pays où le risque de dénutrition existe déjà.

À cause de la montée du niveau de la mer, de nombreuses zones sont sujettes à l'érosion des côtes, aux inondations et à la salinisation des nappes phréatiques.

Les forêts sont de moins en moins capables d'absorber le dioxyde de carbone. Cela provoquera une augmentation supplémentaire de la température, qui causera à son tour une augmentation de la fréquence des inondations, des alluvions, des vagues de chaleur et des ouragans.

À la fin du mois de novembre de l'année dernière, le Parlement européen a déclaré l'« état d'urgence climatique et environnementale » en Europe et dans le reste du monde, en donnant son feu vert pour adopter une résolution non législative. Comme Alessandro Melis a tenu à préciser, il ne s'agit pas d'une vision sujette à des commentaires ou à des interprétations personnelles ; il s'agit bel et bien d'une restitution objective, vérifiée par des analyses scientifiques.

Et il s'agit donc du point de départ à la redéfinition d'un modèle conceptuel.

Le président du Conseil national des Architectes, Giuseppe Cappochin, vient renforcer ce contenu. Il est intervenu à l'évènement Fuori Biennale de Gênes consacré aux villes d'eaux. Il a légitimement souligné l'urgence d'introduire des changements dans la façon de faire de l'architecture et la nécessité de cesser l'hymne aux slogans – régénération, économie circulaire, dérèglement climatique et durabilité – pour les mettre en pratique. En d'autres termes, passer des mots aux gestes.

La perte de valeur et de signification provoquée par la répétition de mots vidés de leur sens originel a été soulignée de façon magistrale par Benedetto Camerana : il affirme que « la culture esthétique et écologiste dans une optique technologique finalisée aux économies d'énergie est l'engourdissement moral du projet ». La mise à jour du projet passe de façon pertinente par le « Tempodacqua », de la « phase verte » à la « phase bleue ».

Comme cela s'est produit pour le « green », lorsque la

prise de conscience environnementale a vu le jour, l'accélération de la crise climatique impose à son tour de considérer l'eau comme une matière de référence dans les projets. Il ne s'agit pas d'une simple conscience écologique, l'eau a une capacité thermique exceptionnelle et il s'agit d'un élément technique polyvalent et essentiel pour la conception.

On a commencé à agir à l'échelle locale : l'adjoint au maire Valerio Barberis a mis en œuvre un projet afin de redéfinir des zones industrielles qui se sont justement développées grâce à la présence d'eau invisible, les « gore », un système de canaux qui s'étend sur 53 kilomètres. Ce projet est soutenu par une politique environnementale sérieuse qui prévoit un programme de forêt urbaine.

Gênes, la Ligurie, Amalfi et Pise ont confirmé et appuyé la prise de conscience que le « Tempodacqua » propose. Le thème est une problématique qui touche l'ensemble du territoire, notamment celui de la Ligurie, qui se trouve dans une situation particulière : un rapport délicat entre la mer et les côtes, les fleuves et les Apennins, où, coincé entre ces deux forces dont l'intensité et les cycles se sont rapidement transformés, se retrouve aujourd'hui dans une situation fragile et urgente indéniable.

Le choix de récupérer l'eau, souvent dissimulée et méprisée dans les villes, pour lui redonner la place qu'elle mérite dans le territoire est la condition conceptuelle d'Andreas Kipar, du cabinet Land. Ce dernier intervient pour recréer l'équilibre paysager de grands centres urbains comme Gênes et Milan, et pour développer des plans stratégiques à grande échelle, du bassin industriel de la Ruhr en Allemagne à la Brianza lombarde, du Karst triestin à l'Émilie-Romagne, en passant par la Valle del Sacco à Frosinone.

Le moment est venu d'« investir » dans l'eau : par conscience écologique et survie environnementale.

LE TEMPS EST ÉCOULÉ, A DIT LE PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL DES ARCHITECTES, GIUSEPPE CAPPOCHIN. IL EST URGENT D'AGIR, LES POLITICIENS DOIVENT LE FAIRE, AU NIVEAU NATIONAL ET LOCAL, MAIS AUSSI EUROPÉEN ET MONDIAL : SE PARLER EST UNE URGENCE INÉVITABLE.

DIE ZEIT IST ABGELAUFEN, SAGTE DER PRÄSIDENT DES NATIONALEN ARCHITEKTENRATES, GIUSEPPE CAPPOCHIN. MAßNAHMEN SIND DRINGEND ERFORDERLICH, UND DIESE MÜSSEN SOWOHL AUF NATIONALER UND LOKALER ALS AUCH AUF EUROPÄISCHER UND GLOBALER POLITISCHER EBENE ERGRIFFEN WERDEN. MITEINANDER ZU REDEN IST EINE UNAUSWEICHLICHE DRINGLICHKEIT.



Alessandro Melis, directeur du groupe Sustainable Cities de l'Université de Portsmouth et organisateur du Pavillon italien à la prochaine Biennale de Venise 2020, soutient la nécessité de se fonder sur des bases à la rigueur scientifique et de dialoguer avec des disciplines étrangères à l'univers conceptuel, comme la dynamique des fluides, la climatologie et la biologie.

—
Alessandro Melis, Direktor des Clusters für Nachhaltige Städte der Universität Portsmouth und Kurator des italienischen Pavillons auf der nächsten Biennale in Venedig 2020, unterstreicht die Notwendigkeit, wissenschaftliche Grundlagen zu erlernen und mit Disziplinen außerhalb der Designwelt, wie z.B. der Strömungsmechanik, der Klimatologie und der Biologie, ins Gespräch zu kommen.







À gauche, Giuseppe Cappochin
 À droite, Massimo Pica Ciamarra,
 précurseur de la pensée conceptuelle
 développée sur une durabilité authentique
 et pas purement médiatique.
 À côté, Valerio Barberis, architecte,
 adjoint au maire chargé de l'urbanisme
 de la ville de Prato qui a mis en œuvre
 une politique de requalification du
 territoire, en partant de l'aspect le plus
 complexe, les zones sujettes à
 l'exploitation industrielle. Un excellent
 exemple de gouvernance locale.
 En dessous, le groupe de travail à la
 journée Città d'acqua (Villes d'eaux),
 événement collatéral Fuori Biennale qui
 a anticipé l'ouverture de la Biennale,
 le 11 novembre.

Links: Giuseppe Cappochin
 Rechts: Massimo Pica Ciamarra, Vorreiter
 des Gestaltungsgedankens, entwickelte
 eine authentische und nicht nur mediale
 Nachhaltigkeit. Nebenstehend: Valerio
 Barberis, Architekt und Stadtrat der
 Stadt Prato, setzte eine Politik der Neugestaltung
 der Region um, ausgehend von den komplexeren
 Aspekten der Gebiete, die industriell genutzt
 werden. Ein hervorragendes Beispiel für die
 Kommunalverwaltung.
 Unten: Die Arbeitsgruppe am Tag
 der Wasserstädte außerhalb der
 Biennale, die der Eröffnung der Biennale
 am 11. November vorausging.





Andreas Kipar, cabinet Land, a reçu le prix de la Biennale de Pise pour la qualité urbaine. La récompense, attribuée par LP, Laboratorio Permanente per la Città, suit l'orientation que l'organisateur Alfonso Femia a souhaité donner à l'édition 2019 de la Biennale, visant à identifier des solutions concrètes sur le thème « tempodacqua » en lien avec le green et la forêt. En dessous, les murs de la Citadelle de Pise.

Sur la page d'à côté, Benedetto Camerana, précurseur de toute la philosophie conceptuelle qui met le vert au centre de l'architecture. En 2006, avec Environment Park à Turin et Lina Malfona, professeur à l'Università degli Studi de Pise, il a pris en charge l'appel à l'action pour les universités dans le cadre de la Biennale.

Andreas Kipar, Architekturbüro Land, wurde mit dem Preis für urbane Qualität der Biennale in Pisa ausgezeichnet. Der von dem Verein LP Laboratorio Permanente per la Città verliehene Preis steht im Einklang mit der Ausrichtung, die der Kurator Alfonso Femia der Biennale 2019 gegeben hat, um konkrete Lösungen zum Thema „Tempodacqua“ zu finden, das eng mit dem Thema Grünflächen und Aufforstung verbunden ist.

Unten: Die Mauern der Zitadelle von Pisa. Auf der nebenstehenden Seite: Benedetto Camerana, Vorreiter der gesamten Gestaltungsphilosophie, die das Grün in den Mittelpunkt der Architektur rückt, mit dem Umweltpark in Turin von 2006, und Lina Malfona, Professorin an der Universität Pisa, die im Kontext der Biennale den Aufruf zum Handeln für Universitäten betreute.



Der Klimawandel hat tiefgreifende Auswirkungen auf den Wasserkreislauf und die Verfügbarkeit der Wasserressourcen. Die Umkehrung des Konsumprozesses und der Missbrauch von Wasser sind keine Themen sozialer und kultureller Korrektheit oder wirtschaftlicher Möglichkeiten. Sie sind überlebenswichtig.

Was geschieht mit diesem Projekt „Tempodacqua“? Welche Auswirkungen hat die Klimaveränderung?

Die veränderten Niederschläge führen zu einer Verschlechterung der Bodenqualität mit schwerwiegenden Folgen für die Landwirtschaft, wodurch sich das Nahrungsangebot verringert, insbesondere in Ländern, in denen bereits ein Risiko für Mangelernährung besteht.

Aufgrund des steigenden Meeresspiegels kommt es in vielen Küstengebieten zu Erosionen, Überschwemmungen und Versalzung von Grundwasservorkommen.

Die Verringerung der Fähigkeit der Wälder, Kohlendioxid zu absorbieren, führt zu einem weiteren Temperaturanstieg, der wiederum die Häufigkeit von Überschwemmungen, Sturzfluten, Hitzewellen, und Wirbelstürmen erhöht.

Ende November des letzten Jahres erklärte das Europäische Parlament den „Klima- und Umweltnotstand“ in Europa und auf der ganzen Welt und gab den Startschuss für einen nicht legislativen Beschluss. Wie Alessandro Melis bereits anmerkte, ist dies keine Vision, die persönlichen Kommentaren oder Interpretationen unterliegt, sondern ein objektives Ergebnis, das sich auf wissenschaftliche Analysen stützt.

Und genau das ist der Ausgangspunkt, um ein neues Planungsmodell zu definieren.

Um diesen Inhalt zu unterstreichen, sprach der Präsident des Nationalen Architekten Rates, Giuseppe Cappochin, auf der Fuori Biennale von Genua, die den Städten am Wasser gewidmet war, und betonte dabei die Dringlichkeit, Änderungen in der Art und Weise der Architekturarbeit einzuführen und mit den von leeren Slogans beherrschten Hymnen – Reeneration, Kreislaufwirtschaft, Klimawandel und Nachhaltigkeit – aufzuhören und von Worten zu Taten zu wechseln.

Die Verarmung des Werts und der Bedeutung, zu der die Wiederholung der von ihrem ursprünglichen Inhalt beraubten Worte führt, wurde von Benedetto Camerana gekonnt hervorgehoben, und zwar mit der Behauptung, dass „die ästhetische und ökologische Kultur in einem technologischen Schlüssel mit dem Ziel der Energieeinsparung das moralische Opium des Projekts“ darstellt. Die Aktualisierung des Projekts geht direkt von „Tempodacqua“ aus, vom Übergang von der „grünen Phase“ in die „blaue Phase“.

Wie bereits bei dem „grünen“ Konzept in den Anfängen des wachsenden Umweltbewusstseins, macht es die

Verschärfung der Klimakrise erforderlich, dass wir uns in unseren Projekten mehr auf das Wasser als Materie beziehen. Dies ist nicht nur ein ökologisches Bewusstsein, sondern Wasser hat auch eine außergewöhnliche thermische Kapazität und ist ein vielseitiges und wichtiges technisches Element für die Planung.

Auf lokaler Ebene hat man bereits zu Handeln begonnen: Der Stadtrat Valerio Barberis hat ein Projekt zur Neudefinition der Industriebereiche angestoßen, die sich dank des Vorhandenseins von nicht sichtbarem Wasser entwickelt haben, den Goren, einem Kanalsystem, das sich über eine Gesamtstrecke von 53 Kilometern erstreckt. Zur Unterstützung des Projekts braucht es eine seriöse Umweltpolitik, die einen städtischen Beforstungsplan vorsieht.

Genua, Ligurien, Amalfi und Pisa haben den vernünftigen Ansatz, den das Projekt „Tempodacqua“ vorschlägt, bestätigt und übernommen. Das Thema behandelt ein grundlegendes Problem der gesamten Region, insbesondere der Region Ligurien, die sich in Bedingungen eines empfindlichen Verhältnisses zwischen Meer und Küste, Flüssen und Apenninen befindet, zwischen denen sich die Intensität und die Zyklen dieser beiden Kräfte rasch verändern und die sich heute in einem klaren Zustand der Fragilität und Dringlichkeit befindet.

Die Entscheidung, das in den Städten oft verborgene und vergessene Wasser wiederzugewinnen, um ihm den Grundwert in der Region wiederzugeben, ist die Planungsvoraussetzung von Andreas Kipar vom Architekturbüro Land, der nach Maßnahmen greift, um das Landschaftsgleichgewicht großer städtischer Zentren wie Genua und Mailand wiederherzustellen und strategische Pläne für große Gebiete entwickelt, vom Ruhrgebiet in Deutschland bis zur Brianza in der Lombardei, vom Triester Karst bis zur Emilia Romagna und im Sacco-Tal in Frosinone.

Nun ist es an der Zeit, in Wasser zu „investieren“: Für ein ökologisches Bewusstsein und das Überleben der Umwelt.

L'ARCHITECTURE SE MET À JOUR, EN PASSANT DE LA « PHASE VERTE » À LA « PHASE BLEUE » : EN CONCEVANT SELON LES MODALITÉS DU « TEMPODACQUA ».

DIE ARCHITEKTUR AKTUALISIERT SICH UND WECHSELT VON DER „GRÜNEN PHASE“ IN DIE „BLAUE PHASE“: PLANEN NACH DER METHODIK VON „TEMPODACQUA“



L'ARCHITECTURE EST-ELLE EN PLEINE MUTATION ? VERÄNDERT SICH DIE ARCHITEKTUR?

Alfonso Femia

Bonnes intentions et sentiments de culpabilité ne suffisent pas à transformer la façon de faire de l'architecture. Il nous faut aujourd'hui établir les frontières du changement.

L'eau est un point de référence, un point d'arrivée, une pulsion ancestrale qui se transforme en une urgence à cause des effets du dérèglement climatique.

L'architecture est en mesure de coordonner les informations utiles pour traduire les objectifs de « Tempodacqua » en des processus et des projets cohérents.

Ce qu'il nous faut, nous ne le savons que partiellement. Le chemin à suivre est celui de mettre la politique au centre du processus pour créer des liens entre les lieux et les projets. La politique dans son ensemble, aux différents niveaux : européen, national et local. Il faut travailler en deux temps : la rapidité du quotidien et la lenteur de la perspective.

Bien que les diversités culturelles et géographiques soient importantes, la confrontation et le regard sur les différentes parties du monde, dans lesquelles on adopte historiquement des stratégies de protection, de défense et d'adaptation aux mouvements de l'eau, mènent à identifier les paramètres de référence hors de leurs contextes.

L'architecture est en pleine mutation. Cette évolution n'est pas liée à la révolution numérique, aux mutations sociales et culturelles, à la consommation de territoire, à l'optimisation des technologies de construction ou à la sensibilisation à l'urgence de sauver la planète.

L'architecture évolue tout simplement car « son support physique », la Terre, accélère sa mutation. La conséquence de ce phénomène se révèle dans les deux extrêmes : excès et pénurie d'eau. La raison est le dérèglement climatique. Il s'agit d'une relation de cause à effet aussi évidente que dramatique.

Cela n'est pas seulement une responsabilité sociale de celui qui conçoit ; il faut aussi inventer, dans l'immédiat, une nouvelle façon de construire les villes et de modifier les lieux et les liens entre eux.

L'eau, génératrice des paysages, de la diversification de l'agriculture, de la mobilité et possibilité de transformer les « maisons » : la pierre est lancée. Dans un esprit provocateur,

Didier Faustino imagine des résidences mobiles, prêtes à affronter les états d'urgence. L'idée d'un néo-nomadisme qui exclut le contact physique apparaît, la communication est remplacée par les applications. Tout cela fait partie d'un avertissement pour invertir le processus de négligence, d'inattention et de désinvolture envers la planète ; et vise aussi à inciter les architectes à abandonner l'inertie d'esprit et les schémas conceptuels préformatés.

Il ne s'agit pas d'une vision abstraite.

Nous sommes conscients que la relance des villes européennes et de l'économie mondiale de l'architecture passe à travers de grandes opérations immobilières, souvent signées par des noms célèbres. Il est aussi évident que le nouveau parcours doit être non seulement vertueux mais aussi opportun et partageable avec les investisseurs. Il faut que l'architecture reprenne une forme d'éducation partagée : sentimentale, politique, esthétique et responsable. Il est inutile de s'y opposer. Comme l'a dit Vincent Parreira, concepteur français fondateur du cabinet AAVP, architecte et maître d'ouvrage doivent jouer en équipe car, finalement, on parle d'intérêts communs.

Et, comme l'a expliqué Alessandro Melis, l'architecte est de plus en plus destiné à devenir un stratège, car il est difficile pour les autres disciplines de jouer un rôle de coordination ; le caractère intrinsèque de l'architecture en fait en revanche une matière plus cohérente avec la fonction de direction. L'architecture possède tous les outils pour se transformer en une discipline capable de se projeter dans un temps, pour la première fois, différent du passé.

Le moment est venu de se fixer des objectifs et des échéances et d'assumer les responsabilités qui en découlent.



Maquette du projet élaboré par Base Studio, Clément Willemin, architecte français, paysagiste et urbaniste. Sur la page d'à côté, à gauche, Bergmeisterwolf architekten, vainqueurs du prix Architettura Italiano 2019, lancé par CNAPPC. Ils ont proposé « Dialetto ». En partant de la réinterprétation des techniques traditionnelles liées à l'utilisation de l'eau, ils ont présenté des mégastructures entre les montagnes qui examinent une nouvelle façon d'habiter, et où l'eau est au centre du projet. À droite, Ori+Arienti, cabinet d'architecture et de projets paysagistes, a présenté « Il ciclo dell'acqua per un nuovo parco geotermico » (« Le cycle de l'eau pour un nouveau parc géothermique »), caractérisé par une rigueur scientifique remarquable et par l'interprétation de l'eau comme l'expression de la circularité.

Das Modell des von Base Studio mit Clément Willemin, einem französischen Architekten, Landschaftsgestalter und Stadtplaner entwickelten Projekts. Auf nebenstehender Seite, links: Bergmeisterwolf Architekten, Gewinner des von CNAPPC ausgelobten italienischen Architektenpreises 2019, haben „Dialetto“ vorgestellt. Ausgehend von der Neuinterpretation traditioneller Techniken der Wassernutzung präsentierten sie Megastrukturen in den Bergen, die eine neue Lebensweise erforschen sollen, bei der das Wasser im Mittelpunkt des Projekts steht. Rechts: Ori+Arienti, ein Architektur- und Landschaftsgestaltungsbüro, präsentierte das Projekt „Der Wasserkreislauf für einen neuen Geothermipark“, das sich durch eine bemerkenswerte wissenschaftliche Strenge und durch die Interpretation von Wasser als Ausdruck der Zirkularität auszeichnet.

Gute Absichten und Schuldgefühle reichen nicht aus, um die Architektur zu verändern. Jetzt müssen wir die Grenzen des Wandels festlegen.

Wasser ist der Bezugs- und Zielort, ein antiker Impuls, der für die Auswirkungen des Klimawandels zur Dringlichkeit wird.

Architektur ist in der Lage, nützliche Informationen zu koordinieren, um die Ziele von „Tempodacqua“ in kohärente Prozesse und Projekte zu verwandeln.

Wir wissen bereits zum Teil, was dazu benötigt wird. Nun heißt es, die Politik in den Mittelpunkt zu stellen, um Verbindungen zwischen den Orten und den Projekten herzustellen. Die gesamte Politik, sowohl die europäische als auch die nationale und lokale. Man muss auf zwei Fronten voranschreiten, auf der schnellen alltäglichen und der langsameren visionären.

Trotz erheblicher kultureller und geografischer Unterschiede führen der Vergleich und der Blick auf die verschiedenen Teile der Welt, in denen historisch gesehen Strategien zum Schutz, zur Verteidigung und zur Anpassung an Wasserbewegungen entwickelt wurden, zur Identifizierung kontextabhängiger Referenzparameter.

Die Architektur verändert sich. Es handelt sich nicht um eine Evolution, die mit der digitalen Revolution, den soziokulturellen Veränderungen, der Landnutzung, der Optimierung von Bautechnologien oder dem Bewusstsein für die Dringlichkeit der Rettung unseres Planeten zusammenhängt.

Fakt ist einfach nur, dass sich die Architektur verändert, weil „ihre physische Stütze“, der Planet Erde, ihre Veränderung beschleunigt. Die Folgen der Veränderung zeigen sich in den beiden Extremen des Wasserüberschusses und des Wassermangels. Grund dafür ist der Klimawandel. Es ist ein Zusammenspiel von Ursache und Wirkung, das ebenso offensichtlich wie dramatisch ist.

Es ist nicht nur eine soziale Verantwortung des Planers, sondern eine unmittelbare Notwendigkeit, eine neue Art des Städtebaus und der Veränderung von Orten und Verbindungen zwischen ihnen zu entwickeln.

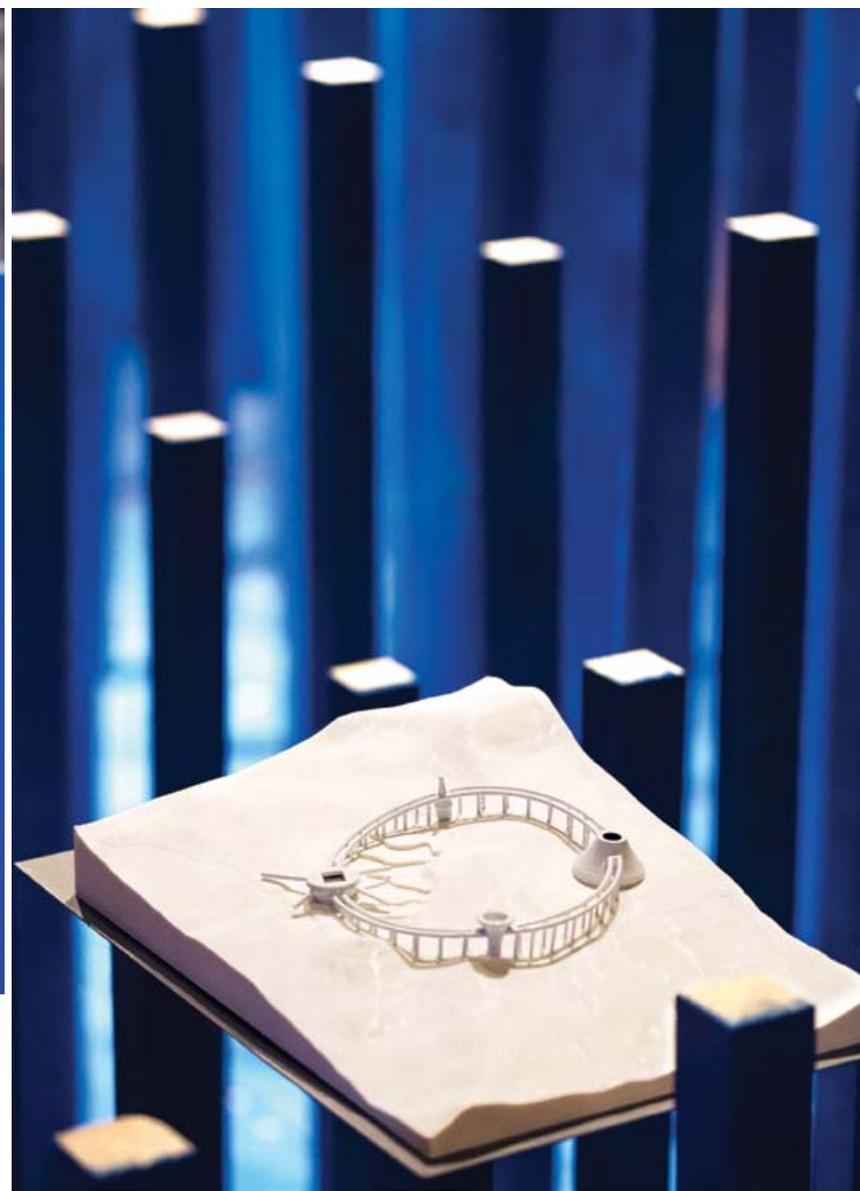
Wasser, das Landschaften generiert, eine diversifizierte Landwirtschaft, Mobilität und Verwandlungsfähigkeit von

„Häusern“: Die von Didier Faustino lancierte Provokation, der sich mobile Wohnungen vorstellt, die allen Ausnahmeständen gewachsen sind, die Idee eines Neonomadismus, der den physischen Kontakt vermeidet und durch die Kommunikation über App ersetzt, ist eine Warnung, um den Prozess der Nachlässigkeit, Unachtsamkeit und Vernachlässigung gegenüber dem Planeten umzukehren, und gleichzeitig eine Aufforderung an alle Architekten, die Trägheit ihres Denkens und ihre vorgefertigten Entwurfsschemata aufzugeben.

Dies ist keine abstrakte Vision. Wir sind uns durchaus bewusst, dass die Revitalisierung der europäischen Städte und der gesamten Weltwirtschaft der Architektur auf großen Immobilientransaktionen beruht, hinter denen oft bedeutende Namen stehen, und es ist ebenso klar, dass der neue Weg nicht nur tugendhaft, sondern auch angemessen und für Investoren annehmbar sein muss. Architektur muss zu einer Form gemeinsamer Bildung zurückgebracht werden: sentimental, politisch, ästhetisch und verantwortungsbewusst. Die Konfrontation hat wenig Sinn. Wie Vincent Parreira, ein französischer Planer und Gründer des Architekturbüros AAVP, darstellte, müssen Architekt und Auftraggeber als Team zusammenarbeiten, weil es im Grunde genommen um gemeinsame Interessen geht.

Und wie Alessandro Melis erklärte, wird der Architekt immer mehr zum Strategen werden, weil es für andere Disziplinen schwierig ist, eine koordinierende Rolle zu übernehmen, während die Architektur von Natur aus kohärenter ist als die Rolle der Regierung. Die Architektur verfügt über alle Werkzeuge, um sich zu einer Disziplin weiterzuentwickeln, die sich in eine neue Zeit projizieren kann, die der Vergangenheit zum ersten Mal weniger entspricht.

Jetzt ist es an der Zeit, Ziele und Fristen festzulegen und die daraus resultierenden Verantwortlichkeiten zu übernehmen.





PROJET ET VISION
PROJEKT UND VISION

**Cinq cents personnes,
des artistes,
des photographes, des
architectes,
le comité scientifique,
les entreprises :
des visions différentes
liées entre elles par
le fil rouge du thème
« Tempodacqua ».**

**500 Personen, Künstler,
Fotografen,
Architekten,
das wissenschaftliche
Komitee sowie
Unternehmen:
Unterschiedliche
Visionen, die durch den
roten Faden des Themas
„Tempodacqua“
in Verbindung stehen.**

Il ne s'agit pas d'un simple décor, mais d'une véritable scénographie qui a accueilli les 133 projets des architectes ayant répondu à l'appel à l'action : les Arsenaux républicains de Pise, merveilleusement transformés en un océan sur lequel a flotté la Pangée, pendant les dix jours de la manifestation.

Le décor était composé d'une base en bois dont la géométrie avait été dessinée par AF*DESIGN, représentant la forme de la Pangée. Sur celle-ci, un parcours sinueux, semblable à celui des vagues, grâce à la hauteur variable des délicats supports verticaux et à la couleur bleue, accueillait, sur de fines plateformes en aluminium, les plans et les maquettes.

L'organisateur avait décidé de disposer les projets dans l'ordre alphabétique. Ce choix apparemment simple s'est en réalité révélé nécessaire afin d'aller au-delà des divisions liées aux différentes disciplines et professions. Cela a permis de concentrer l'exposition sur la succession d'idées et sur le changement d'échelle.

Le travail développé par des universités italiennes et internationales a donné naissance à seize projets. Toutes les œuvres proposées se sont développées sur des thèmes qui considèrent l'eau comme une ressource et une opportunité pour créer un nouveau mode de penser les lieux urbains, les territoires et les infrastructures.

Sur la Pangée, se trouvait également un des globes qui seront installés à Milan du 12 avril au 21 juin 2020 (et par la suite également dans d'autres villes du monde), anticipation du projet de sensibilisation environnementale « WePlanet. 100 globi per un futuro sostenibile » (« 100 globes pour un avenir durable »), raconté, lors d'une des journées, par Andrea Boschetti.

Tous les projets exposés ont été regroupés dans un Atlas divisé en quatre volumes, témoignage permanent de la participation passionnée à « Tempodacqua ».

Es war keine Kulisse, sondern eine wahre Szenografie, in der die 133 Beiträge der Architekten zu sehen waren, die dem Aufruf zum Handeln gefolgt waren: Die Republikanischen Arsenale von Pisa, die für die zehn Tage der Veranstaltung in ein idealisiertes Meer verwandelt wurden, auf dem die Installation „Pangaea“ quasi schwamm.

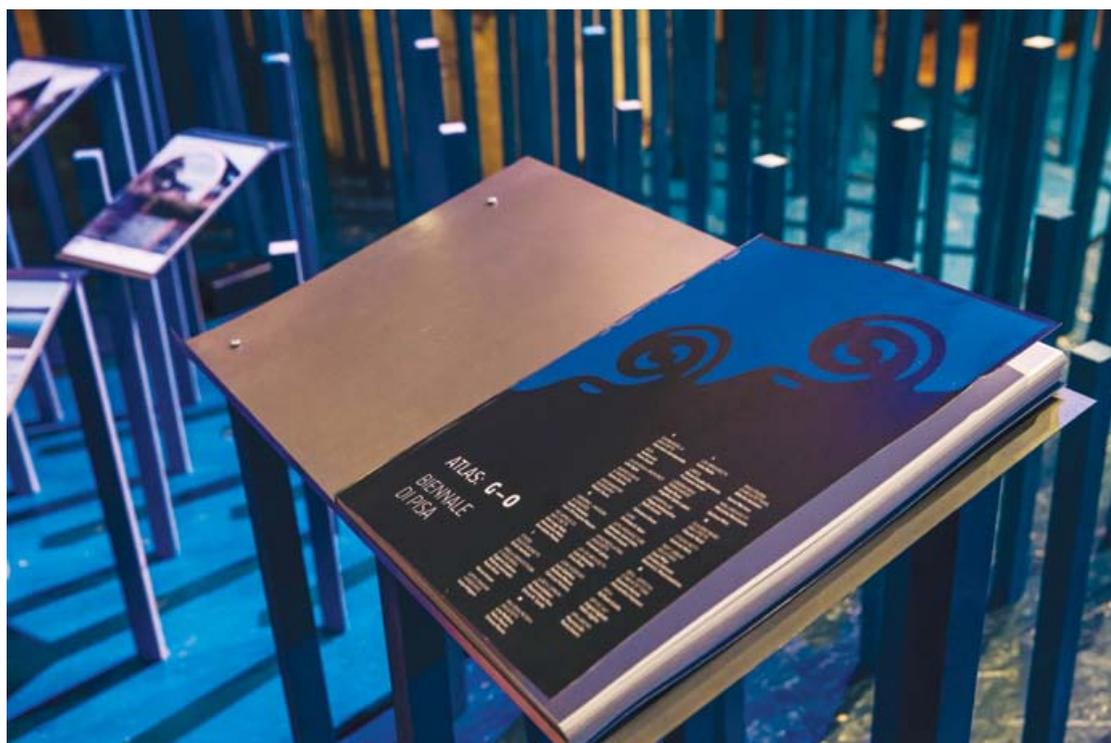
Der Aufbau bestand aus einem Holzsockel mit einer von AF*DESIGN entworfenen Geometrie in Form des Urkontinents Pangaea, durch den sich ein gewundener Pfad wand, der dank der variablen Höhen der dünnen vertikalen Stäbe auf dünnen Aluminiumplattformen, die der Stütze der Projekttafeln und der kleinen Modelle dienten, und der blauen Farbe fasst wie eine Wellenbewegung wirkte.

Die Entscheidung des Kurators, die Beiträge in alphabetischer Reihenfolge zu ordnen, erscheint einfach. In Wirklichkeit jedoch diente diese Wahl dem Zweck, die Disziplinar- und Fachabteilungen zu überwinden und so den Schwerpunkt auf die Abfolge von Ideen und den Wechsel des Maßstabs zu legen.

Sechzehn Projekte sind das Ergebnis der Arbeit italienischer und internationaler Universitäten. Alle vorgeschlagenen Arbeiten haben sich mit Themen befasst, die Wasser als Ressource und Gelegenheit betrachten, um eine neue Denkweise über städtische Gebiete, Regionen und Infrastrukturen zu entwickeln.

In der Pangaea war auch einer der Globen zu sehen, die vom 12. bis zum 21. Juni 2020 in Mailand aufgestellt werden sollen (und später auch in anderen Städten der Welt), sozusagen als Antizipation des Umweltbewusstseinsprojekts „Webplanet. 100 Globen für eine nachhaltige Zukunft“, über den an einem der Tage Andrea Boschetti berichtete.

Alle ausgestellten Projekte wurden in einem in vier Bände unterteilten Atlas zusammengefasst, einem bleibenden Zeugnis der engagierten Teilnahme an dem Projekt „Tempodacqua“.



Sur la page d'à côté, le Globe rouge, projet de Metrogramma, cabinet milanais fondé par Andrea Boschetti, venu depuis Milan à la Biennale de Pise pour représenter le projet WePlanet. Le globe de Metrogramma représente les continents recouverts d'un collage de visages de toutes les ethnies ainsi qu'un monde blessé où les océans subissent les conséquences des comportements humains. Le projet de We Planet, Gruppo Mondadori et Mediamond - parrainé par la Commune de Milan et la Région Lombardie - s'achèvera à Milan avec une grande exposition collective en plein air d'installations écodurables, d'avril à juin 2020.

À gauche, un des quatre volumes des Atlas, les livres qui regroupent toutes les œuvres et tous les projets exposés à la Biennale de Pise 2019.

Auf nebenstehender Seite: Der rote Globus, ein Projekt von Metrogramma, einem von Andrea Boschetti gegründeten Mailänder Architekturbüro, das das Projekt WePlanet vertritt. Der Globus von Metrogramma repräsentiert die Kontinente, die von einer Collage von Gesichtern aller ethnischen Hintergründe besetzt sind, und zeigt eine verwundete Welt, in der die Ozeane unter den Folgen menschlichen Verhaltens leiden. WePlanet, Gruppe Mondadori und Mediamond - gesponsert von der Stadt Mailand und der Region Lombardie - wird von April bis Juni 2020 in Mailand mit einer großen kollektiven Open-Air-Ausstellung ökologisch nachhaltiger Installationen schließen.

Links: Einer der vier Buchbände des Atlas, jener Bücher, in denen alle auf der Biennale in Pisa 2019 ausgestellten Projekte und Werke zusammengefasst sind.



TEMPODACQUA SELON ALFONSO FEMIA TEMPOACQUA NACH ALFONSO FEMIA

**L'eau interprétée par
l'architecture comme
une ressource, une
nécessité, une poésie.**

**Das Wasser wird von
der Architektur als
Ressource,
Notwendigkeit und
Poesie interpretiert.**

Dans un espace dédié, une exposition dans l'exposition : l'exposition individuelle d'Alfonso Femia a raconté les lignes de recherche développées par l'atelier AF517 en présentant trois « projets d'eau » : Adrar dans le désert rouge en Algérie, les oasis temporelles dans les géographies fragiles du monde et la ville subaquatique de Marseille. Fortement technologique, le premier dévoile la mise au point d'un système hydraulique pour recueillir et acheminer l'eau à Adrar. La seconde installation, Oasis Temporelles, est une relation entre l'homme et la nature dans des situations extrêmes. Le projet de la ville subaquatique de Marseille traduit en revanche le franchissement conceptuel de la limite entre la mer et la ville. Des échelles et des géographies différentes, des projets aux identités originales, l'eau comme fil conducteur.

À travers les projets qui répondent à des besoins spécifiques sans avoir l'arrogance de résoudre la complexité du thème de l'eau, les questions que se pose Femia reviennent de façon récurrente : quel est la façon de synchroniser la réalité avec notre temps personnel et pourquoi est-il si difficile de prendre conscience que l'eau s'écoule (et s'échappe), de même que le temps ?

In einem eigenen Raum, einer Ausstellung innerhalb der Ausstellung, berichtete Alfonso Femia anhand von drei „Wasserprojekten“ – Adrar in der roten Wüste von Algerien, die Temporären Oasen in den gefährdeten Regionen der Welt und die Unterwasserstadt von Marseille – in grundlegenden Linien über die vom Architekturbüro AF517 entwickelten Forschungsprojekte: Starker technologischer Einsatz bei der Entwicklung eines Hydrauliksystems zum Sammeln und Fördern von Wasser nach Adrar; das Verhältnis zwischen Mensch und Natur in Extremsituationen mit der Installation der Temporären Oasen; die konzeptionelle Überschreitung der Grenze zwischen Meer und Stadt mit dem Projekt der Unterwasserstadt von Marseille. Unterschiedliche Maßstäbe und Regionen, Projekte mit spezifischer Identität, bei denen das Wasser als roter Faden dient.

Durch die Projekte, die auf spezifische Bedürfnisse eingehen, ohne mit Arroganz das Thema Wasser in seiner Komplexität lösen zu wollen, werden die von Femia gestellten Fragen immer wieder hervorgebracht: Wie kann die Realität mit unserer persönlichen Zeit in Einklang gebracht werden und warum werden wir uns des (Weg-)Fließens des Wassers und des Zeitkonsums nicht bewusst?



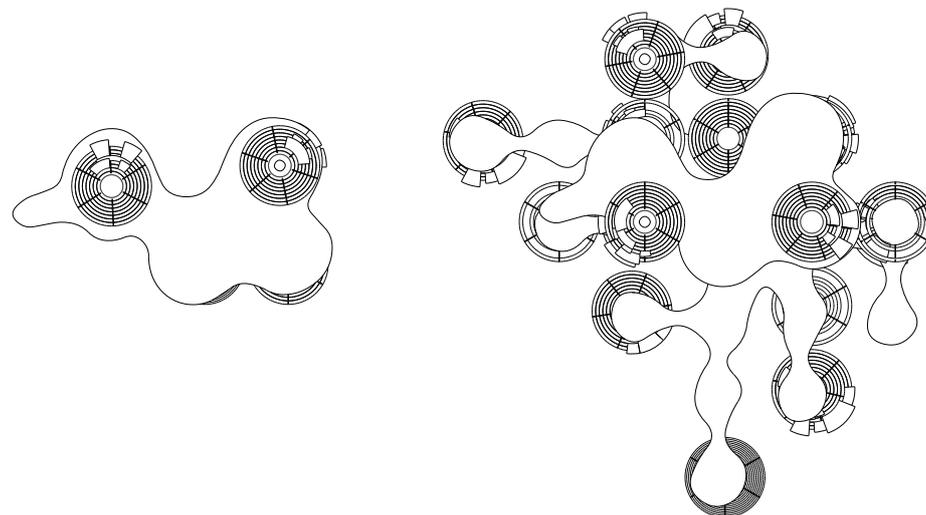


Sur la page précédente et sur celle d'à côté, maquette du projet de Base de vie dans le désert rouge d'Adrar, en Algérie. Le projet prévoit un « système hydraulique » en mesure de gérer, de recueillir et de canaliser l'eau dans ses différentes utilisations pour en assurer la gestion dynamique et optimisée afin de réduire le gaspillage et de limiter l'entretien. Les canaux de raccordement sont en partie exposés (fentes) et en partie « fermés » afin de refroidir pendant de brèves périodes l'eau qui y coule. Au-dessus, J1 L'Odysée, la Cité subaquatique, projet pour Marseille, conçu comme un volume « sous-marin » offrant des espaces plus intimes destinés à la découverte et à la contemplation. Il

comprend aussi un volume suspendu, avec une dimension collective, toujours à la découverte de l'horizon et de la ville. Au-dessous, Oasi Urbana, module polyvalent et flexible pensé comme un espace à la fois collectif et intime, pour la protection dans des situations extrêmes.

Auf den vorherigen Seiten und auf der nebenstehenden Seite: Modell des Projekts Base de Vie in der roten Wüste von Adrar, Algerien. Das Projekt sieht ein „Hydrauliksystem“ vor, das in der Lage ist, Wasser in seinen verschiedenen Verwendungszwecken zu verwalten, zu sammeln und zu fördern, um ein dynamisches und optimiertes Manage-

ment zu gewährleisten. Verschwendung zu reduzieren und den Wartungsaufwand zu begrenzen. Die Verbindungskanäle sind teilweise freigelegt (Spalten) und teilweise „verschlossen“, um das darin fließende Wasser für kurze Zeit zu kühlen. Oben: J1 L'Odysée, die Unterwasserstadt, ein Projekt für Marseille, konzipiert als „Unterwasser“-Gebäude mit intimeren Räumen, die der Entdeckung und dem Nachdenken gewidmet sind. Es handelt sich um ein teils schwebendes Gebäude, mit einer kollektiven Dimension zur ständigen Erforschung des Stadthorizonts. Unten: Städtische Oasen, ein vielseitiges und flexibles Modul, das als kollektiver, aber auch intimer Raum für den Schutz in Extremsituationen konzipiert wurde.





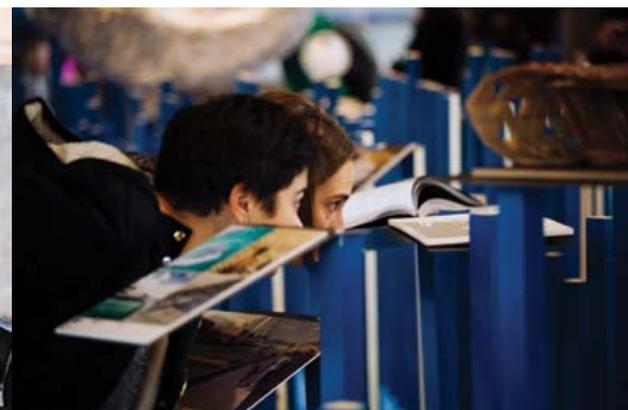
TEMPODACQUA ET LA GÉNÉRATION Z

TEMPODACQUA UND DIE GENERATION Z

Connectée en permanence, inquiète. Submergée par les certitudes instables du réseau. Sensible, en attente... Ce sont nos choix d'aujourd'hui qui déterminent la qualité du futur de la génération Z.

Dix jours après la clôture de la Biennale de Pise, le journal The Time a désigné Greta Thunberg, l'adolescente suédoise qui se bat pour sensibiliser le monde entier sur les effets du dérèglement climatique, personne de l'année. En effet, Greta a réussi à se faire écouter et à focaliser l'attention sur l'environnement comme nul autre avant elle. Et cela représente un point positif dans l'absolu. De très nombreux jeunes ont participé à Tempodacqua : étudiants de lycées et d'établissements techniques, et représentants locaux de la génération Z (nés entre 1995 et 2010). Ayant apparemment peu de points communs avec le modèle Greta : bruyants, exagérant leurs postures et leurs tons de voix, comme seuls les adolescents peuvent le faire. Et puis soudainement, silencieux, bouche bée devant le court-métrage de « Tempodacqua » (réalisé par Alfonso Femia & Diorama) qui montre Pise submergée avec la partie supérieure de la tour penchée sur le plan horizontal d'une mer qui a transformé l'horizon, réduisant leur ville au néant. Attentifs, écoutant le récit du projet « Tempodacqua », ils se sont sentis immédiatement concernés et ouverts à la nécessité de participer à des discussions sur leur avenir. Tout d'abord muets et timides lors de la demande d'interventions, puis tout à coup, ils se sont transformés en un fleuve en crue pour connaître et comprendre ce qui se passe et savoir comment agir avec les outils de l'architecture. Ce n'est pas le syndrome Greta. La génération Z a grandi avec les médias sociaux, s'inspire d'Instagram, sait que l'environnement est important. Elle le sait car les réseaux sociaux sont là pour le lui dire.

Et, dernièrement, aussi car Greta, l'une des leurs, le leur a dit. Les adolescents de la génération Z font l'objet d'une étude minutieuse menée par les entreprises de la grande consommation qui développent des plans marketing spécifiquement conçus pour eux. Ils démontrent toutefois qu'ils sont capables de penser. Attentifs aux valeurs éthiques et environnementales bien avant l'apparition de Greta, ils s'indignent, ils veulent agir. Ils font preuve de générosité et de conscience. Dans l'atmosphère particulière des Arsenaux Républicains, ils l'ont révélé, à travers leurs regards surpris, leurs mains levées, leurs questions souvent ingénues, mais toujours pertinentes. Nos choix d'aujourd'hui peuvent ralentir l'évolution négative de la planète et apaiser leurs inquiétudes. Rien n'est acquis ou banal dans tout cela. Il est nécessaire d'apporter sa contribution.



**Ständig verbunden,
unruhig. Versunken
in den unsicheren
Sicherheiten des
Internets. Sensibel,
in Erwartung ...
Die zukünftige
Lebensqualität der
Generation Z wird
durch unsere heutigen
Entscheidungen
bestimmt.**

Zehn Tage nach Abschluss der Biennale in Pisa hat die Zeitung The Time die schwedische Teenagerin Greta Thunberg als Person des Jahres gewählt, die dafür kämpft, die Welt auf die Folgen des Klimawandels aufmerksam zu machen. Tatsächlich hat es Greta geschafft, sich Gehör zu verschaffen und die Aufmerksamkeit wie noch nie zuvor auf die Umwelt zu lenken. Dies stellt im absoluten Sinne einen positiven Wert dar. Viele Kinder, Schüler und Studenten von technischen Hochschulen beteiligten sich an Tempodacqua als regionale Vertreter der Generation Z (geboren zwischen 1995 und 2010). Scheinbar weit vom Greta-Vorbild entfernt, lautstark, in Haltung und Tonfall übertrieben, wie es eben nur Teenager können. Aber plötzlich sind sie verstummt, schweigsam angesichts des Kurzfilms „Tempodacqua“ (von Alfonso Femia & Diorama), der Pisa vom Wasser überflutet zeigt, mit der Spitze des schiefen Turms, die vor der Weite eines Meeres herausragt, das den Horizont verändert und die Stadt vom Erdboden vertilgt hat. Aufmerksam hören sie den Berichten des Projekts „Tempodacqua“ zu, unmittelbar involviert und sensibel für die Notwendigkeit, selbst an Diskussionen über ihre Zukunft teilzunehmen. Anfänglich schweigsam und schüchtern gegenüber der Bitte um Beteiligung und unmittelbar danach eine wahre Sintflut, um zu wissen und zu verstehen, was geschieht und was mit den Werkzeugen der Architektur getan werden kann. Das ist nicht das Greta-Syndrom. Die Generation Z ist mit den sozialen Medien aufgewachsen, ist von Instagram inspiriert und weiß, dass die Umwelt wichtig ist. Sie weiß es, weil es

ihr die sozialen Medien berichten. Und seit kurzem auch, weil es ihnen Greta erzählt, die eine von ihnen ist. Die Teenager der Generation Z wecken jedoch auch große Aufmerksamkeit bei Massenkonzumentenunternehmen, die spezielle Marketingpläne für sie entwickeln, und zeigen, dass sie denken können. Sie achteten bereits vor Greta auf ethische und ökologische Werte, sind empört und wollen handeln. Sie sind großzügig und selbstbewusst. Und in der suggestiven Atmosphäre der Republikanischen Arsenale offenbarten sie dies durch ihre erstaunten Blicke, erhobenen Hände und die oft einfachen, aber immer zutreffenden Fragen. Unsere heutigen Entscheidungen können die negative Entwicklung des Planeten verlangsamen und ihre Besorgnis etwas dämpfen. Darin liegt nichts Offensichtliches oder Triviales. Es ist eine notwendige Verpflichtung.



SEPT CHOSES À NE PAS MANQUER À LA BIENNALE DE PISE SIEBEN WUNDERSCHÖNE DINGE AUF DER BIENNALE IN PISA

Des pensées et des langages différents, des visions instantanées, des prises de conscience imprévues, des choses importantes et inédites aux Arsenaux Républicains.

Unterschiedliche Sprachen und Gedanken, sofortige Visionen, plötzliches Bewusstsein, wichtige und neue Dinge in den Republikanischen Arsenalen.

Le mot « succès » a souvent été repris par les journalistes qui ont écrit sur la Biennale de Pise. Effectivement, les chiffres et la qualité des contenus l'ont confirmé. En utilisant un langage parasportif ou militaire, il y a eu une très nette victoire de l'architecture et du projet et une grande défaite de la négativité, du manque de confiance et d'anticipation, de l'incapacité d'affronter les situations dans l'attente de conditions idéales, tout autant souhaitées qu'impossibles.

L'architecture aime faire face aux problèmes. Pour les résoudre, non pas pour rester là à les contempler et à s'en plaindre.

Au cours de la Biennale, de nouvelles tendances ont émergé, en plus des récits remarquables dont nous avons parlé, certaines desquelles ont déjà été signalées par les journalistes et les observateurs. Nous en avons regroupé sept.

1. FACT CHECKING : LA RIGUEUR SCIENTIFIQUE POUR AFFRONTER LES THÈMES

Que les architectes adoptent le langage de la science : cela ne va pas de soi. Non pas leur science, celle de la construction, mais la physique, la médecine, la biologie, la dynamique des fluides, etc. L'équipe de « Tempodacqua » a analysé des données, vérifié ses sources, croisé les affirmations et les tendances dans un processus d'acquisition d'informations qui a constitué la tâche fondamentale. Rien d'acquis donc, pas d'expressions génériques « j'ai entendu dire » et pas de « j'ai lu » non plus. Nous avons commencé par le dérèglement climatique, mais ce ne fut pas le seul thème abordé.

2. BOTTOM UP

L'architecture s'administre, elle ne se partage pas. Toutes les macro-tendances en matière de forme et de substance, de technique et de composition, les thèmes qui sont au centre du débat architectural et qui dominent les processus de la construction sont à des années-lumière des préoccupations du citoyen. Associations, coopératives, comités de quartier, quand ils existent, constituent des tentatives de participation à la fois isolées et totalement inutiles. Les deux éléments qui influencent le projet, public ou privé, sont la politique (peu) et les affaires (beaucoup). À la Biennale, nous avons tenté de faire participer tout le monde, en expliquant ce que nous savons, en laissant la parole aux concepteurs, en Italie et à l'étranger, mais surtout en écoutant. Les architectes du quotidien qui cherchent à bien faire même s'ils ne construisent pas de bâtiments à publier, les étudiants des écoles et des universités, mais aussi les personnes qui sont venues aux Arsenaux pour voir et connaître et avec lesquelles imaginer des projets provenant du bas pour changer la forme des lieux du

prochain millénaire.

3. LA DURABILITÉ A FAIT SON TEMPS

Depuis quelque temps déjà, le fait que la durabilité n'ait pas une véritable correspondance dans les comportements conceptuels circule de façon subtile. La vertu de la durabilité s'est salie et risque d'entraîner, tout en les déformant, des situations qu'il faut affronter très sérieusement : la première d'entre elles est le dérèglement climatique. Nous, nous ne croyons plus au terme de « durabilité ». Nous ne croyons pas aux campagnes boiteuses qui ne poussent que dans une seule direction, la durabilité, et qui nous font perdre de vue l'objectif général. À « Tempodacqua », nous avons abordé le sujet qui n'est pas banal, lui non plus. Peut-être que cela ne faisait pas l'unanimité, mais cela a permis de stimuler une réflexion.

4. VERT ET BLEU, UNE ALLIANCE IMPORTANTE

On a commencé à construire en introduisant le vert dans les bâtiments, sur les toits et les murs, il y a de cela bien longtemps. Aujourd'hui, ce concept a mûri et convergé dans une réaction organique aux exigences/urgences environnementales. Mais le « vert » ne va pas loin, sans une stratégie attentive de distribution et d'interaction avec l'eau. C'est ainsi que le jumelage entre Forest Open Night, activité dans le cadre du programme du Forum Mondial sur les Forêts Urbaines - Milan - Calling 2019, et Tempodacqua, thème de la Biennale d'Architecture de Pise 2019, a vu le jour. Il ne s'agit pas d'un acte purement formel, mais d'une affirmation marquée de l'engagement culturel que l'univers italien de la conception exprime à l'égard de l'environnement, à la recherche d'actions concrètes pour réduire et atténuer les effets du dérèglement climatique.

5. LES ORDRES PROFESSIONNELS... FINALEMENT À LA RESCOUSSE

Sur le thème « Tempodacqua », tous les ordres professionnels, à partir de celui national, ont été sensibilisés. La requête était minime, mais nullement banale : accueillir et démontrer sa sensibilité à l'égard du thème, en attribuant le parrainage à l'événement. Les chiffres sont connus : 50 ordres professionnels provinciaux sur 105 présents en Italie et quatre Conseils régionaux italiens ont adhéré au projet avant le début de la Biennale. D'autres adhésions se sont ajoutées par la suite. Cela n'était pas aussi simple : qui-conque aurait expérimenté les parcours bureaucratiques d'un Ordre le sait bien. Un résultat a été surprenant. Nous ne saurions dire, en effet, si et combien d'autres fois il y a eu une réponse aussi rapide des corporations professionnelles.

Le soutien à « Tempodacqua » arrive à un tournant historique où le projet doit assumer, de toute urgence, des responsabilités environnementales importantes.

6. LA GRANDE ARCHITECTURE ITALIENNE EST RÉELLEMENT MAGIQUE

Au cours des semaines qui ont précédé la Biennale, nous sommes demandé ce qui aurait émergé de tous ces projets, de tous ces discours, de toutes ces discussions que nous mettions sur le terrain. Si « Tempodacqua » et le dérèglement climatique avaient été les seuls protagonistes, la Biennale aurait été une distorsion, une dérive dangereuse, un risque de vider de son sens les thèmes et les mots. C'est avec une grande satisfaction, pour reprendre la métaphore sportive, que nous pouvons dire que l'Architecture a gagné. Il ne s'agit pas d'une phrase toute faite. En contre-tendance totale avec les plaintes dominantes à l'égard d'une conception faible, asservie à l'économie du marché immobilier, appauvrie de son identité, nous avons prouvé que l'architecture est forte, que l'architecture italienne est forte : aucune crise, elle ne s'essouffle pas. La Biennale de Pise a été une expression extraordinaire de contenus.

7. CE N'EST PAS LA PEINE QUE TOUT SOIT PARFAIT, IL SUFFIT DE COMMENCER

Souvent, dans les débats sur l'architecture, ceux auxquels participent les critiques et les historiens, les académiciens et les concepteurs, on se retrouve confronté à des généralisations et à des clichés qui acquièrent une telle force qu'ils deviennent implacables et polluants. Non seulement à l'égard des discussions mais aussi de la qualité de la construction. Et qui mènent toujours à une conclusion, à une morale, à un précepte. Avec « Tempodacqua », nous avons essayé de ne pas céder à la désinformation, de ne pas proposer de vade-mecum pour offrir des solutions toutes

prêtes. Car ce n'est pas la peine que tout soit parfait, il suffit de commencer. Bien.

Journalisten, die über die Biennale von Pisa berichteten, verwendeten häufig das Wort „Erfolg“. Das war sie in der Tat in Bezug auf die Anzahl und die Qualität der Beiträge. In einer parasportlichen oder militärischen Sprache ausgedrückt, gab es einen klaren Sieg für die Architektur und das Design und eine schwere Niederlage für Pessimismus, mangelndes Vertrauen und fehlende Vision sowie die Unfähigkeit, den erwarteten, scheinbar aussichtslosen herausfordernden Situationen ideale Bedingungen entgegenzustellen.

Die Architektur liebt Probleme. Und zwar, um sie zu lösen, nicht um sie zu betrachten und sich darüber zu beklagen.

In den Tagen der Biennale haben sich zusätzlich zu den bemerkenswerten Geschichten, über die wir bereits gesprochen haben, neue Trends manifestiert, auf die von einigen Journalisten und Beobachtern bereits hingewiesen wurde. Hier haben wir sieben davon zusammengefasst.

1. FACT CHECKING: WISSENSCHAFTLICHE GRÜNDLICHKEIT BEIM UMGANG MIT THEMEN

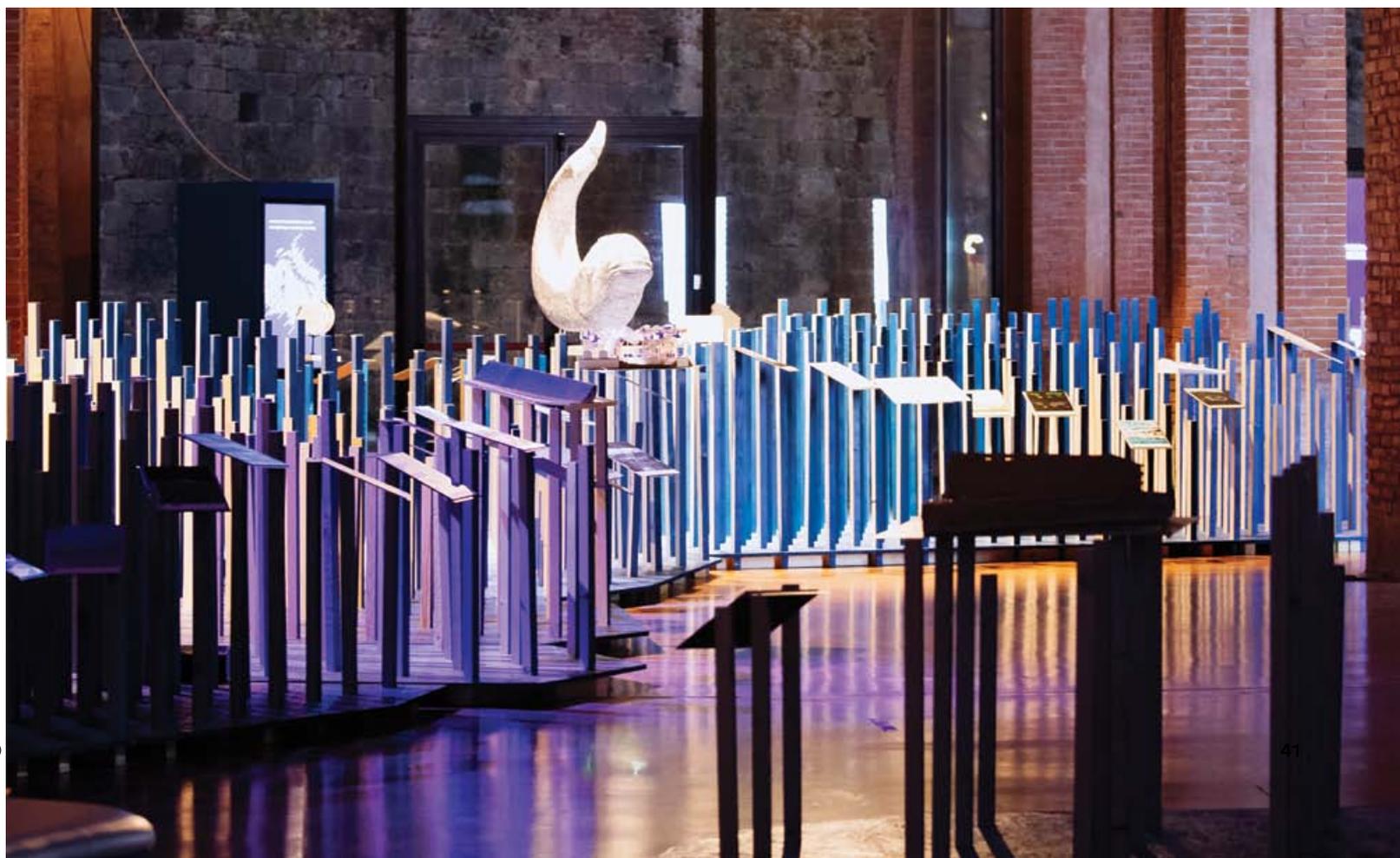
Es ist keineswegs selbstverständlich, dass sich Architekten der Sprache der Wissenschaft bedienen. Nicht ihrer Wissenschaft, also der Bauwissenschaft, sondern der Physik, der Medizin, der Biologie und der Flüssigkeitsdynamik. Das Team des Projekts „Tempodacqua“ hat in einem Erfassungsprozess von Informationen, die als Grundannahmen gelten können, Daten analysiert, Quellen überprüft und Aussagen und Trends verglichen. Nichts davon ist selbstverständlich, allgemeines „Hörensagen“ oder nur mal „gelesen“. Wir sind vom Klimawandel ausgegangen, aber das war nicht die einzige Annahme.

2. BOTTOM UP

Architektur wird verordnet, nicht geteilt. Alle Makrotrends in Bezug auf Form und Substanz, von Technik und Komposition, die im Zentrum der Architekturdebatte stehen und die Bauprozesse bestimmen, sind sehr weit von den Bürgern entfernt. Verbände, Nachbarschaftskomitees und gegebenenfalls Genossenschaften sind einzelne und unbeachtete Beteiligungsversuche. Politik (in geringem Maße) und Wirtschaft (in hohem Maße) sind die beiden Elemente, die sowohl die öffentliche als auch die private Planung bestimmen. Auf der Biennale haben wir versucht, alle miteinzubeziehen, allen unsere Kenntnisse zu erklären und jene zu Wort kommen zu lassen, die in Italien und im Ausland Projekte entwickeln, aber vor allen Dingen, zuzuhören. Die Architekten, die in ihrer täglichen Arbeit etwas Gutes schaffen wollen, auch wenn sie keine zu veröffentlichen Gebäude errichten, Schüler von Schulen und Studenten der Universitäten, aber auch die Menschen, die zu den Arsenalen gekommen sind, um zu sehen und etwas zu erfahren und mit denen sich Eingriffe vorstellen lassen, die von der Basis ausgehen, um das Erscheinungsbild der Orte des nächsten Jahrtausends zu verändern.

3. NACHHALTIGKEIT IST NICHT MEHR ZEITGEMÄSS

Bereits seit einiger Zeit kursiert die Tatsache, dass Nachhaltigkeit keine wahre Entsprechung im aktuellen Planungsverhalten findet. Die Tugend der Nachhaltigkeit ist angeschlagen und es besteht die Gefahr, dass sie ernst zu nehmende Situationen – insbesondere den Klimawandel – auf verzerrte Art und Weise in Angriff nimmt. Im Prinzip glauben wir nicht mehr an das Konzept der Nachhaltigkeit. Wir glauben nicht an langweilige Kampagnen, die uns in eine einzige Richtung der Nachhaltigkeit drängen und dabei das allgemeine Ziel aus den Augen verlieren. Bei „Tempodacqua“ haben wir darüber gesprochen, und auch das ist kein so selbstver-





Sur la page d'à côté, Luca Galofaro, directeur de la Biennale d'Architecture d'Orléans et Alfonso Femia. La diffusion croissante de moments de réflexion et de confrontation, dont les Biennales sont les preuves les plus évidentes, représente un besoin de l'architecture : s'exprimer à l'égard des mutations et des malaises qui dérivent des transformations accélérées, qu'elles soient environnementales, sociales et culturelles, ou encore technologiques. La deuxième édition de la Biennale d'Orléans était dédiée au thème de la solitude.

Auf der nebenstehenden Seite: Luca Galofaro, der Direktor der Biennale der Architektur in Orléans, und Alfonso Femia. Die zunehmende Verbreitung von Momenten des Nachdenkens und der Gegenüberstellung, für die die Biennalen als wichtigstes Beispiel gelten, zeigt die Notwendigkeit, die die Architektur gegenüber den Veränderungen und Unannehmlichkeiten ausdrückt, die sich aus dem beschleunigten ökologischen, sozialen und kulturellen, aber auch technologischen Wandel ergeben. Die Biennale in Orléans widmete sich in ihrer 2. Ausgabe dem Thema der Einsamkeit.

ständliches Thema. Vielleicht waren sich nicht alle einig, aber wir haben zumindest zum Nachdenken angeregt.

4. GRÜN UND BLAU, EINE WICHTIGE ALLIANZ

Bereits seit langer Zeit hat man damit begonnen, beim Bau von Gebäuden Grünflächen auf Dächern und an Wänden zu integrieren. Heute ist dieser Planungsansatz gereift und zu einer organischen Reaktion auf die Bedürfnisse/Dringlichkeiten der Umwelt geworden. Aber das „Grüne“ kommt ohne eine sorgfältige Strategie der Verteilung und Interaktion mit Wasser nicht sehr weit. Auf diese Weise entstand die Partnerschaft zwischen Forest Open Night, einer Aktivität im Rahmen des Weltforums für städtische Forstwirtschaft Calling 2019 in Mailand und Tempodacqua, dem Thema der Biennale der Architektur in Pisa 2019. Es ist keine bloße formelle Handlung, sondern eine entscheidende Bestätigung des kulturellen Engagements, das die Welt des italienischen Designs für die Umwelt zum Ausdruck bringt, und bemüht sich um konkrete Maßnahmen, um die Auswirkungen des Klimawandels zu verringern und abzuschwächen.

5. DIE BERUFSVERBÄNDE ... ENDLICH IN BEWEGUNG

Alle Berufsverbände, angefangen mit dem nationalen, wurden für das Thema „Tempodacqua“ sensibilisiert. Die Anforderungen waren minimal, aber keineswegs trivial: ein Gefühl für das Thema entwickeln und demonstrieren und die Schirmherrschaft für die Veranstaltung übernehmen. Die Zahlen sind bekannt: 50 der 105 in Italien bestehenden

Berufsverbände der Provinzen und vier Regionalräte schlossen sich vor Beginn der Biennale dem Projekt an. Weitere Anmeldungen kamen später hinzu. Das ist nicht so selbstverständlich: Jeder, der die bürokratischen Pfade eines Verbandes erlebt hat, weiß das nur allzu genau. Es war ein überraschendes Ergebnis und wir können unmöglich sagen, ob und wie oft professionelle Unternehmen so schnell reagiert haben: Die Unterstützung für „Tempodacqua“ kommt zu einem historischen Zeitpunkt, an dem das Projekt dringend wichtige Umweltverantwortungen übernehmen muss.

6. DIE GROSSE ITALIENISCHE ARCHITEKTUR IST WIRKLICH GROSSARTIG

In den Wochen vor der Biennale haben wir uns gefragt, was sich aus all diesen Planungen, Reden und Diskussionen ergeben würde. Wenn das Projekt „Tempodacqua“ und der Klimawandel die einzigen Protagonisten gewesen wären, wäre die Biennale eine Verzerrung, eine gefährliche Abweichung und ein Risiko gewesen, Themen und Worte ihrer Bedeutung zu berauben. Um die sportliche Metapher wieder aufzunehmen: Die Architektur hat glücklicherweise gewonnen. Das ist keine vorgefertigte Phrase. Ganz im Gegensatz zu den vorherrschenden Klagen über eine schwache Planungskultur, die ihrer Identität beraubt der Wirtschaft des Immobilienmarktes dient, konnten wir eigenhändig erleben, wie stark die Architektur ist und dass auch die italienische Architektur stark ist und sich nicht in

einer Krise befindet oder Müdigkeit zeigt. Denn die Biennale von Pisa war ein außergewöhnlicher Ausdruck von Inhalten.

7. MAN MUSS NICHT ALLES PERFEKT MACHEN, SONDERN ES REICHT BEREITS, ANZUFANGEN

In Architekturdebatten, an denen Kritiker und Historiker, Wissenschaftler und Designer gleichermaßen beteiligt sind, kommt es häufig vor, dass Etiketten und Verallgemeinerungen an Stärke gewinnen und nicht nur die Diskussionen, sondern auch die Qualität des Bauwesens beherrschen und belasten. Am Ende steht immer eine Schlussfolgerung, eine Moral, ein Gebot. Wir haben mit dem Projekt „Tempodacqua“ versucht, Fehlinformationen zu vermeiden und kein Vademecum für fertige Lösungen zusammenzustellen. Denn man muss nicht alles perfekt machen, sondern es reicht bereits, anzufangen. Gut so.

L'ARCHITECTURE EST LE CŒUR DE « TEMPODACQUA ». LES PROBLÈMES ET LES RÉFLEXIONS SE NOURRISSENT DES POTENTIALITÉS OFFERTES PAR LE PROJET POUR LES RÉSOUDRE. QUI PEUT ÊTRE LE MOTEUR POUR FAIRE MARCHÉ ARRIÈRE. ARCHITECTURE VS DESTRUCTION ENVIRONNEMENTALE.

DIE ARCHITEKTUR UND DER KERN VON „TEMPODACQUA“. PROBLEME UND ÜBERLEGUNGEN SPEISEN SICH AUS DEM LÖSUNGSPOTENTIAL DER GESTALTUNGSPLANUNG. SIE KÖNNTE DER MOTOR DER TRENDWENDE SEIN. ARCHITEKTUR VS. UMWELTZERSTÖRUNG



QUE VA-T-IL SE PASSER MAINTENANT AVEC « TEMPODACQUA » ?

WAS GESCHIEHT JETZT MIT TEMPODACQUA?

« Tempodacqua »
ne s'achève pas là...

Tempodacqua endet
nicht hier ...

En 2020, de nombreux événements devraient avoir lieu. Nous ne sommes pas certains que ce que nous attendons se passe réellement. Pensons par exemple au programme Europe 2020 dont nous avons parlé dans les pages précédentes. Par précaution, de nombreux pays se sont déjà justifiés : « Nous ne pouvons pas atteindre les objectifs fixés ». De nombreux alibis, peu de justifications réelles.

Pour « Tempodacqua », c'est un début. Nous avons rempli un grand coffre de bonnes intentions à la Biennale d'Architecture de Pise fin 2019, trouvé les armateurs, une flotte et l'équipage. Il ne nous reste plus qu'à lever l'ancre.

« Tempodacqua » est une grande mise au défi.

De prendre ses distances avec la durabilité et le dérèglement climatique, deux termes populaires au grand succès médiatique, légèrement théâtral. Mais nous, nous vivons dans le monde réel et nous ne voulons pas nous limiter à des slogans.

De ne pas vider de son sens un projet important.

De procéder avec une rigueur scientifique, de ne pas tomber dans le piège de la désinformation sur les aspects de méta-architecture.

D'étudier une méthode et d'expérimenter par la pratique.

De ne pas oublier que c'est l'architecte qui doit transformer les données de la science et de l'ingénierie avec la créativité formelle et esthétique.

De mettre ensemble des langages variés, de ne pas fermer les portes de son esprit, de ne pas refuser des visions alternatives.

« Tempodacqua » souhaite poursuivre le développement de moments de confrontation, sur le modèle de ce qui s'est fait au cours de la Biennale, où la rencontre d'expériences diverses soit un terrain fertile pour une réflexion collective, élargie et continue, la génération de valeur qui donne naissance à des actions concrètes et qui mette l'architecture au centre du processus.

À travers le site Tempodacqua.com, Alfonso Femia et Ateliertempodacqua souhaitent créer une communauté de référence autour des thèmes conceptuels en lien avec l'eau : de la dimension artistique à celle de projet, dans le cadre d'une architecture responsable. Mis à jour en permanence, riche en conseils, le compte Instagram tempodacqua est un autre chapitre important du projet qui intègre des imaginaires et des perceptions. Sur le site, un appel à l'action permanent est actif : il accueillera les propositions, les suggestions et les idées pour stimuler une water consciousness fortement déterminée. Toutes les contributions et les suggestions pour des initiatives futures ou de simples commentaires ou partages seront accueillis par l'Ateliertempodacqua à l'e-mail :

tempodacqua@atelierfemia.com

Im Jahr 2020 sollten viele Dinge geschehen. Wir sind uns nicht sicher, ob das, was wir erwarten, tatsächlich eintreten wird. Denken wir nur an das Programm Europa 2020, über das wir auf den vorhergehenden Seiten gesprochen haben. Viele Länder haben bereits ihre Hände gehoben und klargemacht: „Wir können die gesetzten Ziele nicht erreichen“. Viele Alibis, nur wenige wahre Rechtfertigungen.

Für das Projekt „Tempodacqua“ ist es ein Beginn. Wir haben auf der Biennale der Architektur in Pisa Ende 2019 ein großes Paket voller Absichten geschnürt und die Ausrüster, eine Flotte und die Mannschaft zusammengestellt. Nun müssen wir nur noch in See stechen.

„Tempodacqua“ ist eine große Herausforderung.

Man muss Abstand von der Nachhaltigkeit und vom Klimawandel in Verbindung mit popartigen großen medialen und bühnenartigen Erfolgen gewinnen. Denn wir leben in einer realen Welt und möchten keine Slogans dreschen.

Wir möchten ein so wichtiges Projekt nicht seiner Bedeutung berauben.

Man muss mit wissenschaftlicher Gründlichkeit vorgehen und darf nicht in die Falle der Fehlinformation über die Zielaspekte der Architektur tappen.

Man muss ein Verfahren entwickeln und in der Praxis damit experimentieren.

Man darf nicht vergessen, dass es Sache des Architekten ist, wissenschaftliche und technische Ideen in formale und ästhetische Kreativität umzusetzen.

Man muss unterschiedliche Sprachen miteinander verbinden, darf den Verstand nicht verschließen und darf alternative Sichtweisen nicht von vornherein ablehnen.

„Tempodacqua“ möchte nach dem Vorbild der Biennale weitere Momente der Begegnung entwickeln, in denen das Zusammentreffen verschiedener Erfahrungen einen fruchtbaren Boden für eine kollektive, umfassende und kontinuierliche Überlegung bildet, eine Generation von Bedeutungen, die konkrete Handlungen in die Wege leiten und die Rolle der Architektur in den Mittelpunkt stellen.

Über die Website tempodacqua.com möchten Alfonso Femia und Ateliertempodacqua eine Referenzgemeinschaft für Projektthemen rund um das Thema Wasser schaffen, und zwar im Rahmen einer verantwortungsvollen Architektur, von der künstlerischen bis zur gestalterischen Dimension. In ständiger Aktualisierung und angereichert durch die Vorschläge auf Instagram, bietet Tempodacqua ein weiteres wichtiges Kapitel für das Design mit der Integration von Bildern und Wahrnehmungen. Auf der Website ist ein ständiger Aufruf zum Handeln (Call-to-Action) aktiv, der Anregungen, Vorschläge und Ideen liefern soll, um ein entschiedenes Wasserbewusstsein entstehen zu lassen. Alle Beiträge und Vorschläge für zukünftige Initiativen oder einfach nur Kommentare und geteilte Beiträge werden von Ateliertempodacqua unter der E-Mail-Adresse tempodacqua@atelierfemia.com entgegengenommen.



**BIENNALE
D'ARCHITECTURE
DE PISE
III^e ÉDITION**

**BIENNALE
DER ARCHITEKTUR
IN PISA
3. AUSGABE**

**Pise, Arsenaux républicains
21 novembre - 1^{er} décembre 2019**

**Republikanische Arsenale
21. November - 1. Dezember 2019**

**CONCEPTEUR
URHEBER**

**Associazione LP
Laboratorio permanente per la Città**

**DIRECTEUR
DIREKTOR**

Alfonso Femia

**THÈME
THEMA**

Tempodacqua

MAQUETTES CÉRAMIQUE

AF517 / Danilo Trogu

VIDÉO TEMPODACQUA

© AF517 / Diorama.eu

SCÉNOGRAPHIE

Alfonso Femia / AF*Design

tempodacqua.com



casalgrandepadana.it

**LES CHIFFRES
ZAHLEN**

133 projets / Projekte 1

6 universités / Universitäten

60 hôtes / Gäste

8 thèmes / Themen

4 expositions / Ausstellungen

2 prix / Auszeichnungen

**7 événements collatéraux /
Veranstaltungen**

**8 lectio magistralis /
Lectio Magistralis**

**6 invités spéciaux
internationaux /
internationale Ehrengäste**

1 médaille / Medaille

1 jumelage / Partnerschaft

14 conversations / Gespräche

**1 plateforme de dialogue
tempodacqua.com /
Dialogplattform
tempodacqua.com**

**NOMS
NAMEN**

133 PROJETS / PROJEKTE

Architectures / Architektur

AAVP Vincent Parreira / ALVISI
KIRIMOTO ARCHITECTS Massimo
Alvisi Juncko Kirimoto / AMDL
CIRCLE Michele De Lucchi / ARCAS
ARCHITECTURE & URBANISM
Maurice Culot / ARCHEA ASSOCIATI
Laura Andreini, Marco Casamonti,
Silvia Fabi, Giovanni Polazzi /
ARCHIGROUND Elisabetta
Gabrielli / AW² ARCHITECTURE
& INTERIORS Reda Amalou
Stephane Ledoux / BAN BAGLIVO
NEGRINI ARCHITETTI Carmelo
Baglivo Laura Negrini / BASE
Clément Willem Verdiana
Spicciarelli / BARRECA & LA VARRA
Gianandrea Barreca, Giovanni La
Varra / BERGMEISTERWOLF Gerd
Bergmeister, Michaela Wolf / BIG
BJARKE INGELS GROUP Bjarke
Ingels / CLÉMENT BLANCHET
ARCHITECTURE Clément Blanchet /
BODAR Francesco Messina,
Giuseppe Messina, Marco Messina +
Michelangelo Pugliese / STEFANO
BOERI ARCHITETTI Stefano Boeri /
Rosario Giovanni Brandolino /
MATTEO CAINER ARCHITECTURE
Matteo Cainer / CAMERANA &
PARTNERS Benedetto Camerana /
Maurizio Carta / CARTA ASSOCIÉS
ARCHITECTES Roland Carta Stephan
Bernard / CENTOLA & ASSOCIATI
Luigi Centola / CHARTIERDALIX
Frederic Chartier Pascale Dalix /

Fabrizio Ciappina / CONSTRUCTA
Marc Pietri / MARIO CUCINELLA
ARCHITECTS Mario Cucinella /
DAMIANI ARCHITETTURA Giovanni
Damiani + MSA Marco Schmid /
DEMOGO Simone Gobbo, Davide De
Marchi, Alberto Mottola / DJURIC-
TARDIO ARCHITECTES Caroline
Djuric, Mirco Tardio / Elita D'onghia /
EDB STUDIO Enrico D. Bona / EGA
ERIK GIUDICE ARCHITECTURE
Erik Giudice / FABBRICANOVE
Giovanni Bartolozzi, Enzo Fontana /
GAMBARDELLA ARCHITETTI
Cherubino Gambardella / LILLO
GIGLIA ARCHITECT Lillo Giglia /
SANTO GIUNTA & PARTNERS
Santo Giunta / HAMONIC +
MASSON & ASSOCIÉS Gaëlle /
HELIOPOLIS 21 ARCHITECTS
Gian Luigi Melis Alessandro
Melis / GEZA Stefano Gri Pietro
Zucchi / INSULA ARCHITETTURA
E INGEGNERIA Eugenio Cipollone,
Roberto Lorenzotti, Paolo Orsini /
JUNYA ISHIGAMI + ASSOCIATES
Junya Ishigami / L35 ARCHITECTS
Luisa Badia / LABICS Maria Claudia
Clemente, Francesco Isidori /
LABORATORIO PERMANENTE
Nicola Russi, Angelica Sylos Labini /
LAND Andreas O. Kipar / LAPS
ARCHITECTURE Salvaator-John
Liotta, Fabienne Louyot / VINCENZO
LATINA ARCHITETTI Vincenzo
Latina / LD+SR ARCHITETTI Luca
Dolmetta, Silvia Rizzo / LGSM
ASSOCIATI Luca Galofaro, Stefania
Manna, Gianluca Fontana /
LUOGHI COMUNI Chiara Celidoni,
Massimiliano Nico, Enrico M. Turella /
LINA MALFONA ARCHITECT
Lina Malfona / Flavio Mangione /
MAO STUDIO D'ARCHITETTURA
Alberto Iacovoni / MDU ARCHITETTI
Marcello Marchesini / CLAUDIO
NARDI ARCHITECTS Claudio Nardi /
NETTI ARCHITETTI Lorenzo Netti /
NEXT URBAN SOLUTIONS Luca
Milan, Carlotta Giannesi, Rosario
G. Mastrobattista / OD'A OFFICINA
D'ARCHITETTURA Giovanni Aurino,
Alessandra Fasanaro / OFCA
Raffaele Cuttillo / OFFICE U67
Angela Gigliotti, Fabio Gigone /
ORI+ARIENTI Maurizio Ori, Paola
Arienti / PARK ASSOCIATI Filippo
Pagliani, Michele Rossi / PICCOLA
AMERICA Carlo Grispello, Giuseppe
Idà, Giovanni Multari, Michelangelo
Pugliese / PEIA ASSOCIATI

Giampiero Peia / Jean-Baptiste
Pietri / PIETRI ARCHITECTES
Jean-Baptiste Pietri + TRYPTIQUE
Olivier Raffaelli + NICOLAS LAISNÉ
ARCHITECTES Nicolas Laisné +
DREAM Dimitri Roussel / PIETRO
CARLO PELLEGRINI ARCHITETTO
Pietro Carlo Pellegrini / PETER
PICHLER ARCHITECTURE Peter
Pichler / PLAS STUDIO Pamela
Larocca / PRINCIPIOATTIVO
Luca Bigliardi, Daniela Daffarra /
PROVENZANO ARCHITETTI
ASSOCIATI Sebastiano Provenzano /
CARLO RATTI ASSOCIATI
Carlo Ratti / RUDY RICCIOTTI
ARCHITECTE Rudy Ricciotti / Renato
Rizzi / Francesco Rossini / JACQUES
ROUGERIE ARCHITECTE Jacques
Rougerie / Pino Scaglione / Monica
Scanu / SCAPE Ludovica Di Falco /
Beniamino Servino / FRANCIS
SOLER ARCHITECTE Francis Soler /
SET ARCHITECTS Lorenzo Catena,
Onorato Di Manno, Andrea Tancio /
STUDIOBV36 Daniele Durante /
STUDIO TAMASSOCIATI Massimo
Lepore, Raul Pantaleo, Simone
Sfriso / GIOVANNI VACCARINI
ARCHITETTI Giovanni Vaccarini /
DAVIDE VARGAS STUDIO Davide
Vargas + Patrizia Bottaro / Stefano
Mirti / Marco Adriano Perletti / Carlo
Prati / THE FACTORY OF MATTER
Giulio Ceppi + Maurizio De Caro /
T-STUDIO Guendalina Salimei,
Giancarlo Fantilli, Roberto Gri,
Mariaugusta Mainiero, Giovanni
Pogliani, Renato Quadarella / WEST
8, Marteen van der Voorde / Franco
Zagari /

Design / Design

Paolo Casicci / STUDIO GIULIO
IACCHETTI Giulio Iacchetti /
Salvatore Greco / GUM DESIGN
Laura Fiaschi, Gabriele Pardi / IED
Istituto Europeo di Design Cagliari,
Monica Scanu, Giuseppe Vallifuoco /

Narration / Narration

COSTRUTTORI DI IMMAGINE
Valentina Piscitelli / SUPERFICIAL
STUDIO Daniele Ficociello, Zaira
Magliozzi, Federica Marchetti,
Roberta Melasecca, Giulia Mura /
Roberto Sommatino /

Photographie / Fotografie

Andrea Bosio / Cedric Dasesson /
Michel Denancé / Mario Ferrara /
STUDIO AZIMUT Massimo Gardone /

Marco Introini / Sonia Marrese /
Paolo Riolzi / Jacqueline Salmon /
Michel Trehet /

Art / Kunst

ARCHISABLE Tina Dassault /
MESARCHITECTURES Didier Fiuza
Faustino / Leandro Erich / Fabrizio
Plessi / Arthur Simony / Danilo
Trogu /

**16 UNIVERSITÉS
16 UNIVERSITÄTEN**

THE CHINESE UNIVERSITY OF
HONG KONG, Prof. Francesco
Rossini / IUAV, VENEZIA Prof.
Fernanda De Maio / IUAV, VENEZIA
Prof. Antonella Gallo / MONASH
UNIVERSITY MELBOURNE Prof.
Nigel Bertram / POLITECNICO
DI MILANO Prof. Pasquale Mei /
SAPIENZA UNIVERSITÀ DI
ROMA Prof. Orazio Carpenzano /
SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA
Prof. Andrea Iacomoni / SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA Prof.
Antonino Saggio / SECONDA
UNIVERSITÀ DI NAPOLI Prof. Efsio
Pitzalis / SYRACUSE UNIVERSITY
Prof. David Shanks / UNIVERSITÀ
DI CAGLIARI Prof. Giambattista
Cocco Alice Becciu / UNIVERSITÀ DI
FIRENZE Prof. Michelangelo Pivetta
Vicenzo Moschetti / UNIVERSITÀ DI
PISA Miriam Siracusa / UNIVERSITÀ
DI PISA Polit(T)Ico Research Lab /
UNIVERSITÀ MEDITERRANEA DI
REGGIO CALABRIA Prof. Gianfranco
Neri / UNIVERSITÀ MEDITERRANEA
DI REGGIO CALABRIA Prof. Ottavio
Amaro Marina Tornatora

**+ 60 HÔTES
+ 60 GÄSTE**

Luca Galofaro, Alberto Iacovoni,
Beniamino Servino, Gilberto Bonelli,
Enrico Casini, Carmelo Baglivo,
Carlo Prati, Marco Brizzi, Stefano
Cardini, Giorgio Tartaro, Luca
Lanini, Maurizio Meriggi, Gundula
Rakowitz, Collettivo Simultanea,
Gumdesign, Angeletti Ruzza Design,
Sovrappensiero, Luoghi Comuni,
Silvia Chiara Lucchesini, Patrizia
Catalano, Marco Introini, Mario
Ferrara, Cedric Dasaesson, Paolo
Riolzi, Sonia Marrese, Massimo Del
Seppia, Francesca Acerboni, Roberto
Silvestri, Antonio Morlacchi, Fabio
Damonte, Gianluigi Pescoldrlung,
Carlotta Zucchini, Raffaele Cuttillo,
Michelangelo Pugliese, Giovanni

Vaccarini, Maurizio Carta, Giovanni Multari, Francesco Messina, Davide Vargas, Valerio Paolo Mosco, Patrizia Bongiovanni, Massimo Del Seppia, Roberto Grio, Andrea Boschetti, Benedetto Camerana, Laura Andreini, Valerio Barberis, Carmen Andriani, Lina Malfona, Manuel Orazi, Wittfrida Mitterer, Gerhard Hauber, Massimo Pica Ciamarra, Ron Richter, Laura Paladino, Oliver Urland, direttore tecnico, Giardini Castel, Fabio Daole, Michele Conti, Paola Pierotti, Mario Lo Sasso, Giuseppe Sardu

8 LECTIO MAGISTRALIS 8 LECTIO MAGISTRALIS

- Didier Fiuza Faustino, Mesarchitecture
- Ico Migliore, M+S architects
- Jacques Rougerie
- Marteen Van der Voorde, West8
- Javier Corvalán, Laboratorio de Arquitectura
- Fabrizio Plessi
- Vincent Parreira, AAVP
- Alessandro Melis

8 THÈMES 8 THEMEN

Art et architecture, Blue Design, Regards, Géographie de l'eau, Dialogue avec le temps, Méditerranée, Villes d'eaux, Tout est paysage
Kunst und Architektur, Blue Design, Empfehlungen, Geografie des Wassers, Dialog mit der Zeit, Mittelmeerraum, Wasserstädte, Alles ist Landschaft.

2 PRIX POUR 8 RÉCOMPENSÉS 2 AUSZEICHNUNGEN FÜR 8 GEWINNER

Prix Ville de Pise pour la Qualité Urbaine
Preis der Stadt Pisa für städtische Qualität
Andreas O. Kipar, LAND

Prix international Biennale de Pise Tempodacqua
Internationaler Preis der Biennale von Pisa Tempodacqua
Carla Juaçaba (Brésil/ **Brasilien**)
Vincent Parreira (France/ **Frankreich**)
Junia Ishigami (Japon/ **Japan**)
Valerio Barberis (Italie/ **Italien**)
Anna Heringer (Allemagne/ **Deutschland**)
Javier Corvalán (Paraguay/ **Paraguay**)
Vector Architects (Chine/ **China**)

4 EXPOSITIONS 4 AUSSTELLUNGEN

- Tempodacqua
- Constructeurs de mondes : Trois projets d'eau, exposition individuelle d'Alfonso Femia/ **Welterbauer. Drei Wasserprojekte, persönlich von Alfonso Femia**
- Villes d'eaux. Les Républiques maritimes, une exposition d'images de Marco Introini/ **Wasserstadt. Die marinen Republiken. Bildersammlung von Marco Introini**
- Architectures pour Métropoles/ **Architektur für Metropolen**
Ivan Leonidov – Gianugo Polesello

17 CONVERSATIONS 17 GESPRÄCHE

Luisa Badia/ Stefano Boeri/ Andrea Boschetti/ Mario Cucinella/ Tina Dassault/ Didier Fiuza Faustino/ Frederic Chartier, Pascale Dalix/ Ico Migliore/ Giovanni Multari/ Mario Paternostro/ Gianluigi Pescolderung/ Marc Pietri/ Rudy Ricciotti/ Jacques Rougerie/ Danilo Trogu/ Clement Willemin, Verdiana Spicciarelli

PARRAINAGES SCHIRMHERRSCHAFTEN

Ministère italien de l'Environnement, de la Protection du territoire et de la Mer, ministère italien pour les Biens et Activités culturels, CNAPPC, + 50 Ordres professionnels, + 5 Autorités portuaires, Commune de Pise, Commune de Gênes, Région Toscane, Région Ligurie, Università di Pisa, Sant'Anna Scuola Universitaria Superiore di Pisa, Istituto Nazionale di Urbanistica, InArch, Fondazione Michelucci, Le Carré Bleu. **Ministerium für Umwelt und Land- und Meeresschutz, Ministerium für Kulturgüter, CNAPPC, + 50 Berufsverbände, + 5 Hafenbehörden, Gemeinde Pisa, Gemeinde Genua, Region Toscana, Region Ligurien, Universität Pisa, Universitätshochschule Sant'Anna in Pisa, Nationales Institut für Stadtplanung, InArch, Stiftung Michelucci, Le Carré Bleu**

DISTINCTIONS HONORIFIQUES EHRUNGEN

Médaille du Quirinal comme événement de grand intérêt, pour lequel le chef de l'État exprime son souhait à participer.
Medaille des Quirinale als Ereignis von besonderem Interesse, für das das Staatsoberhaupt die ideale Beteiligung ausdrückt

JUMELAGE PARTNERSCHAFT

Avec le projet Forest Open Night, dans le cadre du programme du Forum Mondial sur la Forêt Urbaine – Milan – Calling 2019, qui s'est déroulé à la Triennale de Milan en correspondance avec l'inauguration de la Biennale de Pise. Stefano Boeri, président de la Triennale, a partagé le projet Tempodacqua.
« Le jumelage entre les deux événements ne s'est pas présenté comme un acte purement formel, mais comme une affirmation marquée de l'engagement culturel que l'univers italien de la conception exprime à l'égard de l'environnement, à la recherche d'actions concrètes pour réduire et atténuer les effets du dérèglement climatique ».

Mit dem Projekt Forest Open Night im Rahmen des Programms des Weltforums für städtische Forstwirtschaft Calling 2019 in Mailand, das anlässlich der Einweihung der Biennale von Pisa auf der Mailänder Triennale stattfand. Stefano Boeri, Präsident der Triennale, befürwortete das Projekt Tempodacqua und sagte: „diese Partnerschaft zwischen den beiden Veranstaltungen war kein rein formaler Akt, sondern eine entscheidende Bestätigung des kulturellen Engagements, das die

Welt des italienischen Designs für die Umwelt zum Ausdruck bringt, indem es nach konkreten Maßnahmen sucht, um die Auswirkungen des Klimawandels zu verringern und abzuschwächen.“

ILS ONT PARLÉ DE TEMPODACQUA ÜBER TEMPODACQUA BERICHTETEN

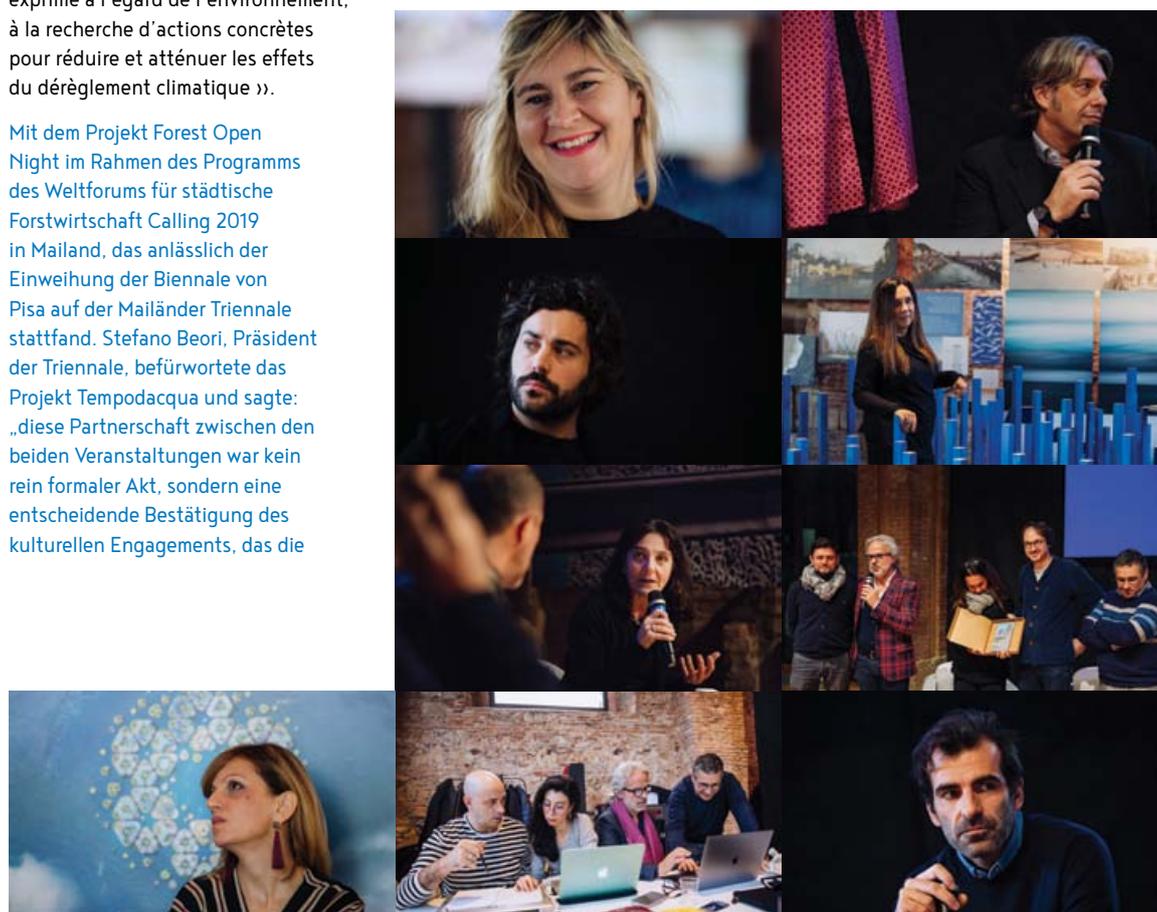
La Nazione, Il Sole 24 Ore, Interni, Elle Decor, The Good Life, Platform, The Plan, IOArch, Il Giornale dell'Architettura, Artribune, Infobuild, DDN, IFDM, ClassLife TV, Casabellaweb, wearch, Pisa Today, Il Foglio, Sky Arte, Siciliapress, Fotografia.it, Terre di Pisa, Sesta Porta, TvPrato, Pisa24, Professione Architetto, Architetti.com, Pantografo Magazine, PressTletter, Archiportale, Edilportale, Cagliariipost, Floornature, Mentelocale, Notizie di Prato, Virgilio, Letteraemme, UdineToday, Youtradeweb, zero.eu, materialicasa, Ilbagnonews, Tempostretto.it, SiciliaTv.org, Acquasmart.it, Passionedesign, Worldarchitecture.com, Floornature

COMITÉ SCIENTIFIQUE WISSENSCHAFTLICHER AUSSCHUSS

Massimo Pica Ciamarra (presidente)/ Alberto Ferlenga/ Mario Losasso/ Giuseppe Cappochin/ Luciano Galimberti/ Luca Molinari/ Benedetta Tagliabue/ Ico Migliore, Mara Servetto/ Marteen Van de Voorde/ Marco Introini/ Gianluigi Pescolderung/ Ezio Micelli/ Luca Lanini/ Giuseppe Sardu/ Fabio Daole/ Stefano Cardini/ Mario Paternostro/ Alberto Bovo/

ATELIER TEMPODACQUA ATELIER TEMPODACQUA

Roberta De Ciechi/ Antonia Marmo/ Enrico Martino/ Fabio Marchiori/ Liloye Chevallereau/ Sara Gottardo/ Sergio Tani/ Sarah Amari/ Stefano Anzini/ Enrico Casini/ Simonetta Cenci/ Marco Corazza/ DIORAMA Gilberto Bonelli, Gianni Vesentini, Uros Vukovic/ GianMatteo Ferlin/ Francesca Mollura/ Natalee C. Rojo/ Giorgio Tartaro/ POPLAB Valentina Temporin/





CASALGRANDE
PADANA
Pave your way

PAINTING THE WORLD WITH CERAMIC PAINTBRUSHES

Giving shape to beauty with Casalgrande Padana ceramic tiles.



Marmoker Night Storm 118x258 cm
Marmoker Titan White 118x118 cm

casalgrandepadana.it